Le titre original de cet ouvrage est :

EIN FREUND DES POSBIS

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Septembre 2000)

PERRY RHODAN N°750

L'ami des bioposis

par H.G. Francis

Perry Rhodan revient dans la Voie Lactée.
Il y est attendu par un homme assez particulier...

En 3581, une nouvelle phase s'est accomplie dans le destin de la Terre. En compagnie de la Lune, de l'étoile Médaillon et de la planète Château-Goshmos, la Terre a disparu dans la gueule embrasée du " Gouffre ".
Seuls parmi les quelque vingt milliards de Terraniens, Reginald Bull et les membres de l'OMV ont pu se sauver à temps et partir dans l'espace du Maelström. Ils ignorent ce qu'est devenue leur planète natale et ses habitants aphiliens. Ils ne peuvent qu'émettre de vagues hypothèses à ce sujet.
Perry Rhodan, quant à lui, ne sait rien de la disparition de la Terre. Chassé du Maelström d'étoiles avec des milliers de ses fidèles, il atteint enfin la Voie lactée après une odyssée de plusieurs décennies qui l'a conduit le long des vastes étendues de l'espace.
Là, dans la patrie originelle de l'humanité, qui se trouve encore placée sous la domination des Larins et des Lourds, Atlan et Julian Tifflor ont fondé le Nouvel Empire einsteinien. Perry Rhodan doit à présent s'orienter et prendre connaissance de la situation générale.
Il le fait tout en se rapprochant du Système solaire.
Il y est attendu par un certain Galto Quohlfahrt qui, tout en étant un être humain, est en même temps L'AMI DES BIOPOSIS…

CHAPITRE I

Extrait des enregistrements de Perry Rhodan (Commandant en chef du Sol)
2 septembre 3581

— Nous, les Terraniens, nous finirons bien par nous imposer, dit le sergent aux cheveux foncés en tapant du plat de la main sur la table, faisant s'entrechoquer les verres au passage. J'en suis fermement convaincu. D'ailleurs, nous avons déjà mis le Concile en déroute. À présent, il ne nous reste plus qu'à débarrasser la Voie lactée des Larins, qui tiennent certainement encore tout le pouvoir entre leurs mains.

— Nous, les Terraniens ? répéta le capitaine Prestlay. Pourquoi employez-vous cette formule : nous, les Terraniens ?

— Vous contestez peut-être ce que tout le monde sait ici, à bord du Sol ?

Prestlay secoua la tête.

— Vous ne semblez pas vouloir me comprendre, répondit-il. Jeune homme, je doute que vous-même puissiez vous prévaloir du nom de Terranien.

Je tendis l'oreille. J'avais entendu par hasard les premiers mots de cette conversation en entrant dans le mess. À ce moment, je m'arrêtai et me tournai vers les deux hommes, qui n'avaient pas remarqué ma présence.

Le sergent avait pâli. Ses lèvres tremblaient.

— Que voulez-vous dire par là, capitaine ? demanda-t-il vivement après avoir cherché ses mots durant quelques secondes. Voudriez-vous insinuer qu'il y aurait quelque chose d'anormal chez moi ? Que je serais manipulé par l'ennemi et que j'aurais été introduit clandestinement à bord ou quelque chose de semblable ?

Prestlay rit et fit un geste de dénégation.

— Pas du tout, se défendit-il. J'ai seulement fait remarquer que vous n'êtes pas un Terranien, c'est tout.

Le jeune sergent était apparemment désorienté. Il plissa le front et adressa un regard noir au capitaine.

— J'ai peur de ne pas tout à fait vous comprendre, capitaine, dit-il.

— Vous n'êtes pas un Terranien, jeune homme, parce que vous n'êtes pas né sur la Terre. Vous êtes seulement un *Solanien*. Vous n'avez aucun rapport avec la Terre. Vous n'avez jamais mis les pieds sur cette belle planète.

— Pourtant, cela ne change rien à ma loyauté ! La Terre signifie peut-être même encore davantage pour moi que pour vous, qui êtes né sous les rayons du soleil Médaillon. Je ne connais certes pas la Terre, ni la Voie lactée au sein de laquelle nous volons

en ce moment. Mais elles représentent toutes les deux le pays natal à mes yeux. Je m'identifie à elles, alors que vous, vous ne connaissez que vos séances d'entraînement intensif et vous ne pensez qu'au moment où vous pourrez faire donner votre artillerie contre les Larins !

Le sourire à l'air hautain du capitaine Prestlay se dissipa d'un seul coup. Ses yeux s'étrécirent. Je continuai à observer calmement les deux hommes. Le plus jeune m'impressionnait. Prestlay était connu pour mener la vie dure à ses subordonnés. Les périodes d'instruction sous ses ordres n'avaient rien de parties de plaisir. Mais les hommes formés par ses services étaient réputés pour être d'excellents spécialistes, qui s'élevaient nettement au-dessus de la moyenne.

J'étais le témoin involontaire d'une conversation caractéristique de l'atmosphère régnant actuellement à bord du *Sol*. Ce genre de discussion suscitait sans arrêt des tensions au sein des membres de l'équipage, qui se partageaient en trois groupes.

J'appartenais moi-même au premier de ces groupes. J'étais né sur la Terre, à une époque où celle-ci était encore la troisième planète du Système solaire. Les représentants du deuxième groupe étaient eux aussi originaires de la Terre, mais ils n'avaient jamais vu la lumière du Soleil. Ils n'avaient connu que Médaillon comme astre-mère. Ils n'avaient jamais vécu dans la Voie lactée, et pourtant ils éprouvaient une sorte de " mal du pays " envers celle-ci. Cette sensation (qui s'était emparée de tout ce groupe) était si forte que les psychologues du *Sol* parlaient déjà d'une possible transmission atavique de la nostalgie du pays natal.

Cela semblait s'appliquer encore davantage aux représentants du troisième groupe, auquel appartenait manifestement le jeune sergent. Pour ceux-ci, le *Sol* était techniquement et légalement leur pays natal. Malgré cela, ils souffraient visiblement du mal du pays en pensant à la Terre et à la Voie lactée.

Depuis plusieurs heures, nous avions justement pénétré dans la Galaxie. La tension à bord était montée d'un seul coup. Non pas parce que nous aurions craint d'être repérés par les Larins ou un autre peuple du Concile, mais uniquement parce que ce sentiment de nostalgie s'en trouvait exacerbé.

J'avais pu observer des hommes comme le jeune sergent, quand ils avaient vu pour la première fois les étoiles de la Voie lactée sur les écrans. Ils n'avaient pas été déçus en constatant que celles-ci ressemblaient aux étoiles de n'importe quelle autre galaxie. Au contraire : beaucoup d'entre eux semblaient avoir été saisis par une ivresse de bonheur qui confinait à l'euphorie.

— Mesurez vos paroles, sergent ! s'emporta le capitaine Prestlay. Vous semblez oublier l'importance de la hiérarchie à bord !

— N'essayez pas de me prendre pour un imbécile, répondit le sergent sur un ton non moins provocant. À chaque fois que les choses ne tournent pas à votre avantage, vous remettez sur le tapis votre grade de capitaine, alors que le reste du temps, vous jouez les bons camarades. Ça ne prend pas avec moi, homme de Médaillon ! De toute façon, tous ceux qui sont venus au monde sous les rayons de cette étoile sont plus ou moins cinglés à mes yeux. Ils sont…

— Attention à ce que vous dites ! répliqua Prestlay avec colère. Votre conduite actuelle aura des conséquences. Vous allez…

Prestlay me remarqua et se tut subitement. Il se leva.

Le sergent Shrivver pâlit.

— Eh bien ! dis-je. Il y a quelque chose qui ne va pas, messieurs ?

Je passai devant les deux " coqs de combat " et me servis un rafraîchissement à l'automate serveur. Shrivver et Prestlay voulurent quitter le mess. Mais je les interpellai encore une fois.

— Je voudrais vous donner un conseil pour la route, leur expliquai-je.

Ils s'arrêtèrent, l'air inquiet. Ils devaient se sentir aussi fautifs l'un que l'autre.

— Vous êtes tous les deux des Terraniens, quel que soit votre lieu de naissance ! Il n'existe pas de Terraniens de première et de seconde classe.

— Naturellement, Commandant, répondit Prestlay. J'avais seulement l'intention de plaisanter.

— C'est ce que j'avais remarqué, capitaine. Mais le sergent n'a pas l'air d'être très réceptif à ce genre d'humour.

Je leur fis comprendre qu'ils pouvaient partir. À peine avaient-ils quitté le mess que Fellmer Lloyd faisait son entrée. Il vint vers moi et se servit au même automate.

— Je vous souhaite bien le bonjour, dit-il d'une voix enrouée.

Il semblait n'avoir pas assez dormi. Je levai vers lui mon verre contenant une boisson sans alcool.

— Est-ce une habitude si difficile à prendre ? lui demandai-je.

— Je vous demande pardon, Commandant ? me répondit-t-il d'un air d'incompréhension.

Je ris.

— Peu importe. À *ta* santé, Fellmer !

— Oh ! Perry, j'avais oublié ! La force de l'habitude… répondit-il.

Nous avions décidé d'utiliser désormais entre nous un tutoiement plus familier, comme il était naturel entre des amis qui se connaissaient depuis aussi longtemps. Mais quand on avait employé le vouvoiement formel pendant tant et tant d'années, un certain temps d'adaptation était forcément nécessaire.

Je vidai mon verre et le jetai dans le destructeur de déchets.

— La décision est-elle déjà prise ? demanda-t-il. Quelle est notre destination ?

— Le Système solaire, répondis-je sans détours.

Il me regarda d'un air surpris, comme s'il doutait d'avoir bien entendu.

— Directement dans la gueule du loup ? Perry, comment en es-tu arrivé à cette décision ?

— Dobrak et SENECA m'ont guidé dans mes réflexions, expliquai-je. Le Keloskien a surtout insisté sur la stratégie des Larins dans la Galaxie. Pour eux, il est pratiquement certain que je vais réapparaître un jour ou l'autre dans la Voie lactée. Ils vont avoir tenu compte de ce facteur et s'être préparés en conséquence, tant qu'ils n'auront pas eu la preuve formelle que je ne suis plus en vie.

— Nous avions compté là-dessus, approuva Lloyd.

— Tout à fait, Fellmer. Aussi devons-nous supposer que les Larins ont disposé dans la Voie lactée toute une série de pièges dans lesquels nous sommes censés tomber. Les planètes-dépôts que nous avons aménagées sont les premières concernées.

— Tu penses que les Larins les ont découvertes et sont informés de leur fonction ?

— Certainement. N'oublie pas que presque un siècle et demi s'est écoulé depuis la disparition de la Terre du Système solaire. Cela représente une durée suffisante pour les Larins. Ils ont pu explorer la Galaxie petit à petit, et avoir découvert de cette façon quelques-unes de nos caches.

— Espérons que la SC-2 ne s'est pas laissé prendre, commenta-t-il, soucieux. Elle a pu s'approcher très près d'une planète-dépôt.

— Nous le verrons bien. Quoi qu'il en soit, nous faisons route vers le Système solaire. Je n'ai pas encore décidé si nous nous posterons aux abords du système ou bien si nous y pénètrerons. Ensuite, nous nous informerons aussi rapidement que possible sur les conditions politiques qui règnent dans la Voie lactée. Nous devons savoir si nos amis sont encore en vie et ce qu'a pu faire Atlan… ou bien si tout est perdu pour nous.

— Cela, je ne veux pas le croire.

— Moi non plus, Fellmer. Je suis au contraire convaincu qu'Atlan à réussi à construire une opposition solide au Concile. Les actions de ce genre sont sa spécialité. En tant que chef de l'OMU, il a eu à résoudre fréquemment des problèmes de cette sorte. Il aura certainement continué la lutte contre les Larins, et peut-être même remporté des succès considérables. Le temps ne s'est pas arrêté dans la Voie lactée. Un siècle et demi a passé. Dans un tel laps de temps, un homme comme Atlan a pu amener les Larins au bord du désespoir.

— Et si le vieux sachem arkonide s'était mis d'accord avec ces peaux-noires à tignasse rouge ? dit l'Émir qui venait de se matérialiser juste à côté de moi. Ce serait pourtant possible, non ?

— C'est une histoire à dormir debout, répondit Fellmer, amusé. Tu ne crois pas sérieusement qu'Atlan pourrait s'être entendu avec les Larins ? Tu dois être en train de régresser vers un stade infantile de ton développement, l'Émir.

— Arrête ton char, Fellmer ! pépia l'ilt. Souviens-toi que nous tenions déjà le nuage noir de la nébuleuse Provcon quand nous avons fichu le camp de cette galaxie par le transmetteur. Atlan pourrait s'y être terré, et s'être désintéressé des activités des Larins.

— Ce ne sont que des spéculations, contrai-je. Atlan n'est pas du genre à se cacher et à laisser passer l'orage. Ce n'est pas un homme qui reste passif en espérant qu'on le laissera tranquille dans son coin. Atlan a dû résister. J'en suis convaincu.

— Espérons que tu ne te trompes pas, répondit l'Émir.

Je secouai la tête.

— Non, petit. Je connais Atlan. Je suis convaincu qu'il a combattu les Larins chaque fois que cela lui a été possible.

— Dans quelques jours, nous serons fixés, ajouta Fellmer. D'ici là, nous devons encore patienter.

— Dans ce cas, je retourne piquer un petit roupillon, annonça l'Émir avant de disparaître de la même manière qu'il était venu.

Extrait des enregistrements de Galto Quohlfahrt (Commandant du Box-1278)
2 septembre 3581

J'avais dû prendre la fuite !

J'entendais derrière moi les piétinements, les bourdonnements et les grincements provenant de mes poursuivants. Les willys me criaient sans cesse de m'arrêter. Les bioposis, quant à eux, ne disaient rien du tout. Ils roulaient ou couraient simplement derrière moi, selon l'équipement dont ils disposaient : l'un avançait sur un train de chenille, un autre sur des roues et un troisième sur les jambes articulées de son système locomoteur.

Tout en courant le long de la coursive étroite, je jetai un coup d'œil en arrière pardessus mon épaule. Un désordre indescriptible régnait au sein de la meute, car les bioposis et les willys n'arrivaient pas à se mettre d'accord pour savoir qui devait conduire la colonne de mes tourmenteurs. Chacun d'eux, en se pressant vers l'avant, gênait les autres dans leur avance.

J'atteignis un puits antigrav. Je sautai à l'intérieur et me laissai emporter vers le haut. Instinctivement, je portai la main à ma tempe. Du sang se colla à mes doigts. Et c'était là la seule raison qui poussait toute cette horde après moi !

Tout en égrenant un chapelet de jurons, je quittai le puits au pont immédiatement supérieur. Je dus faire un large bond pour passer au-dessus d'un willy. Celui-ci allongea immédiatement un pseudo-bras, au bout duquel se forma une main qui essaya de me saisir par la jambe. Je lui échappai de justesse, mais je manquai ma réception. Le willy était en train d'exécuter des travaux de nettoyage dans le passage, à moins qu'il ne fût occupé à préparer une expérience. Toujours est-il qu'il avait répandu un liquide quelconque sur le sol. Je partis en glissade sur plusieurs mètres, moulinant désespérément des bras pour tenter de maintenir mon équilibre. Mais dans ma course folle, je vins heurter de plein fouet l'un des récipients utilisés par la créature protéiforme. Celui-ci se renversa et me recouvrit d'une cascade de gouttes malodorantes.

Je ne pouvais plus me tenir debout. Je basculai à moitié sur le côté et tombai en avant. Au tout dernier moment, je réussis à rentrer la tête et à amortir ma chute en roulant sur l'épaule.

Un cri sauvage retentit derrière moi. Je me relevai et repris ma course. Le willy me poursuivait. Ses pseudo-mains se refermèrent à quelques centimètres de mes mollets, sans toutefois m'atteindre. À ce moment, j'avisai une mince canalisation qui courait le long du plafond, de biais à travers le passage. Je lançai les bras en l'air et m'y agrippai. Simultanément, je repliai mes jambes sous moi.

Le willy passa à une vitesse incroyable en dessous de moi et atterrit en émettant un grincement dans un puits antigrav polarisé pour la descente.

— Galto ! Tu es en train de mourir ! appela-t-il dans un gémissement avant de disparaître.

Je suivis sa chute d'un regard furibond.

— Pas encore ! hurlai-je à son adresse.

J'entendis alors le cliquètement métallique produit par un outil robotisé. Je fis volteface. Un bioposi que j'avais baptisé Goliath fonçait vers moi, les bras tendus en avant. Je m'écartai de son chemin et courus vers une porte de séparation rouge. Je jurai de plus en plus fort tout en approchant de la paroi, car je sentais que j'étais en train de me jeter tête baissée dans un piège. Goliath était beaucoup plus rapide que je ne m'y étais attendu. Je le connaissais pourtant assez bien, et j'aurais dû être capable de réagir en conséquence.

J'atteignis la porte étanche et frappai du poing contre le bouton d'ouverture. Je regardai en arrière par-dessus mon épaule. Goliath était tout près de moi. La porte étanche s'ouvrait avec une lenteur exaspérante. Je ne pouvais plus réussir.

Pourtant, je tentai encore ma chance.

Je m'élançai vers l'ouverture qui s'élargissait graduellement, mais au tout dernier moment, j'obliquai et changeai de direction. Goliath tomba dans le panneau. Comme il avait supposé que j'allais continuer dans ma direction initiale, il ne ralentit même pas et passa comme une flèche par l'ouverture qui était maintenant assez large pour lui. Je revins en toute hâte vers le panneau de commande et pressai ma paume contre la plaque de contrôle du mécanisme de fermeture. Comme prévu, la porte se referma.

Goliath essaya encore d'étendre l'un de ses bras métalliques vers moi, mais il le retira vivement afin qu'il ne restât pas coincé dans le panneau coulissant.

Je me campai devant la porte et ricanai à l'adresse du bioposi.

Ensuite, je revins sur mes pas le long de la coursive jusqu'au puits antigrav. J'étais seul, et je voulais saisir cette chance. Par une petite porte latérale, je me glissai dans un laboratoire automatisé. Là, je m'appuyai contre une table pour me regarder dans un miroir de métal. Mon image m'effraya.

Je savais que je m'étais blessé. Mais je n'avais pas imaginé que la blessure avait aussi mauvaise allure. La plaie courait depuis ma tempe jusque haut sur mon crâne.

Et je pouvais encore m'estimer heureux : le choc avait été si rude que j'aurais tout aussi bien pu y laisser la vie.

J'avais été occupé à effectuer une réparation dans une chaloupe. Avec beaucoup de réticence, j'avais dû me résigner à me colleter avec une pompe à huile encrassée. Je n'avais pas pu empêcher le liquide malodorant d'entrer en contact avec moi. Celui-ci avait coulé sur mes mains et avait souillé ma combinaison. Une partie de l'huile était tombée sur le sol.

Cet incident banal avait été à l'origine de toute l'affaire.

En faisant un mouvement inconsidéré, j'avais glissé. Instinctivement, j'avais essayé de rétablir mon équilibre en écartant les jambes, mais j'avais abouti au résultat exactement inverse, car je m'étais alors retrouvé avec les deux pieds dans l'huile. La suite avait été catastrophique : j'étais allé heurter violemment une machine. Pendant quelques secondes, j'étais resté K.O. J'avais vu tournoyer des anges et des étoiles autour de moi, bien que j'eusse été entouré de tous côtés par des parois de plastométal ultracomprimé. Au moment où un ange particulièrement joli allait commencer à s'occuper de moi, j'étais redescendu sur terre. Je m'étais alors rendu compte que j'étais complètement recouvert par une couche d'huile pestilentielle.

Tout à fait innocemment, j'avais quitté la chaloupe pour aller me nettoyer dans le cabinet de toilette le plus proche. Mais en sortant du sas, j'avais entendu monter un cri d'horreur près de moi.

Un willy se trouvait à proximité, aplati sur le sol. Il avait aussitôt formé une rangée de pseudo-pieds pour accourir vers moi. Je croyais encore entendre ses appels résonner à mes oreilles. Il avait appelé à l'aide de toutes ses forces et avait attiré ainsi une bonne douzaine de bioposis qui se trouvaient dans un hangar voisin. Cela avait marqué le début d'une poursuite impitoyable.

Mes amis m'avaient traqué à travers tout le vaisseau !

Je me versai un gobelet d'eau que je vidai d'un trait. Un peu d'huile avait dû venir au contact du récipient. Je le laissai tomber et essayai de recracher le reste de l'eau que j'avais encore dans la bouche. Je contemplai avec dégoût mes mains, qui étaient recouvertes d'huile. Je les essuyai sur mon fond de culotte, mais celui-ci était tout aussi sale, et je n'obtins qu'un résultat négligeable de cette façon. Je me regardai de nouveau dans le miroir.

Je devais faire quelque chose. Ma blessure devait être soignée. Mes cheveux noirs étaient maculés de sang. La plaie devait être désinfectée. Elle ne pouvait pas rester dans cet état. Je devais donc trouver un moyen de la nettoyer et de la soigner sans risquer ma tête au passage.

Tel était le problème que je devais résoudre.

Je fouillai le laboratoire à la recherche d'une boîte à pharmacie, alors que j'aurais dû savoir que je n'en trouverais pas à cet endroit. Quand je revins enfin à la raison, la porte s'ouvrit. Je me retournai. Goliath entra et s'approcha tout près de moi. Il agitait les bras, et j'eus l'impression qu'il se mettait à m'examiner méticuleusement avec ses quatre objectifs. Deux autres bioposis et trois willys se tenaient derrière lui. L'un d'eux se liquéfia presque et se faufila entre les jambes de Goliath dans ma direction. Il monta sur un rebord de table et prit une forme qui rappelait vaguement celle d'une tête.

Je dus admettre que je m'étais jeté tête baissée dans un piège. J'avais attendu trop longtemps. J'aurais dû m'enfuir de ce laboratoire plus tôt. Il ne comportait qu'un seul accès, et j'aurais dû comprendre dès le début que je ne pourrais pas m'en échapper si j'étais découvert.

Lentement, je reculai face à mes amis tout en tendant les mains devant moi en un geste de défense.

— Non, arrêtez ! dis-je d'une voix rauque. Je vais bien !

Je portai la main à mon crâne et m'avançai hardiment vers eux pour leur montrer que je ne souffrais pas. Stupidement, je touchai justement ma blessure.

Je faillis crier, tellement la douleur était vive.

— Vous voyez bien, dis-je péniblement. Ce n'est rien du tout : seulement un peu de colorant rouge, rien d'autre.

Goliath et les autres ne me laissèrent pas placer un mot de plus. Les bioposis s'avancèrent impitoyablement vers moi et me cernèrent.

— Nous allons résoudre définitivement ce problème, proclama le willy qui s'était donné la forme d'une tête.

Je sentis mes cheveux se dresser sur ma tête ! Je compris soudain pourquoi il avait choisi justement cette forme.

— Non ! criai-je en gémissant. Ce serait de la folie !

Je me faisais un effet assez lamentable.

— Il le faut, expliqua Goliath. Comment pourrions-nous prendre soin de ta santé et veiller sur ta vie si nous nous contentons de demi-mesures ?

Je repoussai Prilly. J'avais affublé ce bioposi d'un nom féminin parce que les deux globes disposés sur la face avant de son corps biscornu me faisaient penser à une poitrine de femme. En même temps, j'essayai de passer devant Goliath. Mais j'avais compté sans la vigilance de ce dernier.

L'une de ses pinces se dirigea vers moi et me saisit par le bras. Elle se referma doucement et précautionneusement autour de mon poignet, mais sa prise était en même temps si ferme que je ne pouvais plus m'en débarrasser.

— Sois prudent, Galto, brailla l'un des willys. Tu ne dois pas te déplacer si précipitamment. Tu risques de te blesser.

— Ça m'est égal ! répondis-je, furieux. Après tout, cela n'a plus aucune importance.

— Comment peux-tu parler ainsi ? demanda le willy sur un ton lourd de reproches.

— Qu'est-ce que tu attends donc de moi ? Tu crois peut-être que je vais rester sans réagir alors que vous voulez me couper la tête ? hurlai-je.

CHAPITRE II

Enregistrement de Rhodan
2 septembre 3581

Le SOL dépassa sans être inquiété le système de Véga. Il s'approchait maintenant de notre soleil natal.

Je me trouvais dans le poste central. Mentro Kosum, l'émotionaute, pilotait le vaisseau. Il était assis sous le casque TSER qui captait directement ses ordres et les transmettait sans perte de temps à la positronique.

Je me sentais gagné par des sentiments étranges, que je ne m'étais pas attendu à éprouver. À maintes reprises déjà, j'avais parcouru le chemin du retour vers la Voie lactée depuis d'autres galaxies, mais jamais encore après une aussi longue absence. Plus fréquemment encore, j'étais retourné vers le Système solaire après des expéditions ou des opérations militaires et cosmopolitiques. Mais cette fois, la situation était différente : nous n'étions plus les maîtres de notre galaxie natale, et la planète sur laquelle j'étais né ne se trouvait plus là où elle aurait dû être. Kobold avait pris sa place.

Qu'était-il advenu entre-temps du Système solaire ? Était-il vraiment devenu la " gueule du loup ", comme je le croyais ? Ou bien les Larins l'avaient-ils abandonné depuis longtemps ?

Il m'était encore impossible de le dire, car je ne savais pratiquement rien de la situation régnant dans la Voie lactée. Je savais seulement que le lien entre les Larins et la puissance dirigeante du Concile (à savoir les Zgmahkoniens) était rompu. Plus aucun calcul stratégique, ni aucune planification keloskienne, ne pouvaient leur parvenir, car la galaxie Balayndagar n'existait plus.

Les Larins avaient-ils déjà remarqué ce qui s'était passé ?

Questions sur questions, auxquelles je ne pouvais répondre…

Je repensai à Atlan. L'Arkonide aurait-il agi comme moi à ma place ? Ou bien se serait-il comporté plus prudemment en envoyant d'abord une escadre de reconnaissance ?

J'espérais reprendre rapidement contact avec Atlan, car il serait en mesure de me fournir tous les renseignements dont j'avais besoin. En outre, j'étais absolument certain qu'il se réjouirait de l'arrivée du *Sol*. Ce vaisseau serait pour lui un soutien à ne pas sous-estimer. Les nouvelles que je rapportais du cœur du Concile allaient déclencher l'enthousiasme des peuples opprimés, et une peur panique chez les Larins, les Hyptons et les Mastibekks.

De ce point de vue, le *Sol* me faisait l'effet d'une bombe gigantesque en train de pénétrer comme une ombre silencieuse et invisible dans la Voie lactée. Quand elle exploserait, elle devrait tout simplement anéantir les Larins et les autres peuples du Concile.

Fellmer Lloyd arriva en compagnie de Ribald Corello dans le poste central. Les deux mutants regardèrent l'écran principal. Le *Sol* allait quitter l'espace linéaire dans quelques secondes pour regagner le continuum normal.

J'entendais les officiers du pupitre principal de repérage transmettre les données les plus importantes.

Nous étions encore à une année-lumière du Soleil.

Pour l'instant, notre étoile n'apparaissait encore que comme un petit point lumineux parmi bien d'autres. Mentro Kosum avait indiqué sur l'écran notre astre de destination par une flèche lumineuse verte.

Le silence régnait dans le poste central.

Fellmer Lloyd toussa. Il devait manifestement faire un effort pour contenir son émotion.

Je songeai aux hommes comme le capitaine Prestlay et sergent Shrivver. Quels sentiments pouvaient bien les habiter en ce moment ? Qu'éprouvaient-ils ? Ressentaient-ils vraiment cette nostalgie du pays natal ?

Je jetai un coup d'œil aux écrans de détection : aucun voyant ne clignotait, aucun signal d'avertissement sonore ne se déclenchait. Cela signifiait qu'aucun vaisseau spatial hostile ne se trouvait à portée de nos détecteurs.

— Pas de vaisseaux cellulaires à structure variable énergétique à proximité, annonça l'officier responsable de la détection.

Sa voix tremblait. Lui aussi devait faire un effort pour se dominer.

Le *Sol* réduisit sa vitesse.

— Commandant ? demanda le premier officier. Quels sont les ordres ?

Je secouai la tête.

— Pas de changement. Avant tout, nous devons collecter des renseignements. Nous ne nous rapprocherons du Système solaire que quand nous serons mieux informés.

La tension se relâcha quelque peu. Les officiers se mirent à parler entre eux à voix basse, tandis que les installations positroniques perfectionnées du *Sol* sondaient le Système solaire.

Ce fut seulement à cet instant que je remarquai la présence dans la centrale de tous les porteurs d'activateur cellulaire, mutants et extraterrestres. Nous étions un peu à l'étroit, d'autant plus que plusieurs officiers nés sur la Terre, dans le Maelström, se trouvaient là également, ainsi que deux officiers natifs du *Sol*. Mais la marche du service ne s'en trouvait pas perturbée.

Je ne doutais pas qu'à bord, tous les passagers et membres d'équipage devaient être rivés aux écrans vidéo. Tous les enfants voudraient voir cette étoile qui était la patrie originelle de l'humanité. L'équipage avait été préparé à vivre ce moment au moyen de nombreux films documentaires et bandes d'information.

Dobrak, le Keloskien, se trouvait à quelques pas derrière moi. Il manipulait un appareil en forme de baguette entre ses palpes préhensiles maladroits. J'entendis qu'il se parlait à lui-même. Soudain, il s'approcha de moi.

— Écoutez-moi, Rhodan, dit-il. J'ai une proposition à vous faire.

— Parlez, l'invitai-je.

— Excusez-moi, répondit-il, mais il faudrait que nous quittions le poste central pour nous entretenir au calme. Nous avons encore un peu de temps devant nous.

Je me levai. J'étais inquiet et intrigué à la fois. Si Dobrak avait quelque chose à m'annoncer, cela devait être de la plus haute importance. Le Keloskien ne se serait pas adressé à moi pour une bagatelle. S'il me dérangeait, c'était certainement à propos d'un problème d'une ampleur cosmopolitique.

Enregistrement de Galto Quohlfahrt
2 septembre 3581

— Te couper la tête ? se récria Goliath. Aucun d'entre nous n'aurait une idée aussi absurde ! Ton cerveau risquerait d'être endommagé. Le risque serait trop grand pour nous.

Le bioposi avait l'air réellement horrifié par ma supposition.

Je fus soulagé par sa réponse. Je me sentis saisi de remords et prêt à coopérer avec lui, mais il me fallait bien mettre des limites quelque part. Après tout, la tête est l'une des parties les plus importantes du corps humain. Et je n'étais pas prêt à sacrifier la mienne de gaieté de cœur.

— Bien, dis-je en soupirant. Je suis d'accord. Ce n'est plus la peine de me retenir. Je vais vous suivre jusqu'à la salle d'opération.

Mes amis me relâchèrent et se rangèrent le long des murs. Sous leur escorte, je m'engageai dans la coursive. L'espace d'un instant, je fus tenté par l'idée de prendre la fuite une nouvelle fois, mais je me raisonnai. Ma blessure devait être soignée. Je ne pouvais pas plaisanter avec une chose pareille.

J'étais cependant anxieux de savoir ce qu'ils allaient me faire. J'étais déjà étonné qu'ils ne m'eussent pas encore fait ingurgiter de force des concentrés nutritifs pour compenser la déperdition énergétique causée par l'hémorragie.

— Comment te sens-tu ? demanda Prilly.

— Très bien, mentis-je.

Ma blessure me lançait douloureusement. J'avais l'impression que ma tête était sur le point d'éclater.

— Sois prudent, fais attention à ne pas tomber, me recommanda Goliath sur un ton plein de sollicitude quand je dus enjamber une boîte à outils laissée là par un bioposi ou un willy.

Par précaution, l'un des bioposis me soutint.

Les willys jacassaient comme des poules. Chacun avait son mot à dire. L'un m'interrogea pour savoir si je percevais des scintillements dans mon champ de vision, ce qui aurait constitué un symptôme de faiblesse. Je répondis que non. Un autre voulut savoir si ma blessure me brûlait. C'était bien le cas, mais je prétendis que je la sentais à peine. Nous continuâmes ainsi jusqu'à ce que nous eûmes atteint l'aile médicale. À partir de ce moment, ils me traitèrent comme un enfant irresponsable et me manièrent comme un vieillard de plus de deux cents ans. Ils se mirent en devoir de découper mes vêtements, utilisant pour cela des ciseaux à bouts ronds afin de ne pas risquer de m'entailler la peau.

Deux bioposis me plongèrent les mains dans un liquide verdâtre qui se colora immédiatement en brun. Elles ressortirent parfaitement propres de cette solution, puis les bioposis les aspergèrent avec un désinfectant parfumé et les enduisirent d'un onguent qui assouplit ma peau.

Je me trouvais à présent au milieu de la horde, nu comme un ver, et je les laissai me faire ce qu'ils jugeaient indispensable.

Finalement, ils me soulevèrent précautionneusement à l'aide d'un champ antigrav et me déposèrent sur la table d'opération. Ils disposèrent ma tête et mes épaules dans un champ énergétique réagissant uniquement à la matière organique, ce qui permettrait aux chirurgiens bioposis d'accéder facilement à tous les côtés de ma tête.

— Il a perdu 122 grammes, constata un willy en caquetant d'horreur.

— C'est un détail, répondit Goliath, tout en branchant les sangles énergétiques destinées à me maintenir immobile.

J'entendis qu'il préparait l'anesthésie.

« C'est reparti pour un tour… » pensai-je.

Migg, le médecin, appuya la seringue hyperbare contre mon bras.

Au même moment, je commençai à me souvenir…

♦

Le choc se produisit juste au moment où je faisais pivoter mon siège. Quelque chose venait de percuter le vaisseau. Je fus arraché de mon fauteuil et projeté à environ sept mètres de distance. J'essayai d'amortir le choc en tendant mes bras et mes jambes devant moi, mais cela ne me fut pas d'un grand secours. Je heurtai de plein fouet une pile de ballots de fourrures, dont une grande partie de cette soute du cargo était remplie. Bien que cette matière fût élastique, j'eus la sensation d'avoir été jeté contre un mur de pierre.

Les ballots s'effondrèrent sur moi, et je fus pratiquement enseveli sous eux. Je me retrouvai ainsi enfermé dans une sorte de cocon. Lorsque le second choc survint, je fus certes de nouveau lancé comme une balle à travers la soute, mais j'étais cette fois protégé et il ne m'arriva rien de grave.

Je me demandai ce qui pouvait s'être passé. Je me trouvais à bord d'un navire de commerce affrété par les Larins. J'avais embarqué moins de quarante-huit heures auparavant. On m'avait demandé si je me sentais capable d'examiner l'épave d'une nef composite échouée sur une lointaine planète des bioposis.

J'avais naturellement répondu par l'affirmative. Après tout, j'étais roboticien et je m'étais spécialisé dans la recherche sur les bioposis. Je travaillais pour les Larins, et c'étaient eux qui m'avaient formé, dans la mesure de leurs moyens. Mais c'était dans une école supérieure de robotique que j'avais acquis mes principales connaissances.

Les robots m'avaient toujours fasciné. Je n'éprouvai donc aucun scrupule le jour où l'on me proposa de consacrer ma vie à ces machines. À cette époque, les Larins m'étaient totalement indifférents. Aujourd'hui, je les hais.

J'étais né en 3544 sur la planète Olliwyn IV, qui avait été peuplée par d'anciens citoyens solariens. Cette planète était solidement contrôlée par les Larins, qui laissaient de ce fait une certaine dose de liberté aux habitants. Certains représentants de la population pouvaient par exemple recevoir des formations de haut niveau. Ils étaient sélectionnés en fonction de leur intelligence et de leur bonne conduite envers les Larins.

Je m'étais toujours comporté correctement vis-à-vis de l'occupant. Je n'avais jamais réfléchi à ce que pourrait être le futur si la puissance des Larins continuait à se renforcer. Je n'avais que mes robots en tête.

Durant la période où je commençai à étudier plus en détail les bioposis et leurs spécificités, j'entrai en contact avec le *Groupe L*. Celui-ci ne se risquait certes pas à mettre sur pied des actions de résistance ouverte contre les Larins, mais il s'efforçait, au prix de grands sacrifices, de préserver la liberté de penser des individus. Je me rendis compte alors que cela ne me suffisait pas. Je décidai qu'il fallait entreprendre quelque chose contre les Larins. Rester passif, c'était se résigner. Je n'avais jamais été disposé à abandonner.

Plus je m'étais intéressé aux bioposis, plus mon respect pour ceux-ci avait grandi. À la fin, ce respect s'était même transformé en passion et en vénération. Mon plus grand souhait aurait été de pouvoir étudier les bioposis de plus près.

Aussi avais-je saisi ma chance sans hésiter lorsque les Larins m'avaient contacté. Quand j'avais entendu parler de cette nef composite échouée, je n'avais pas hésité une seule seconde. J'avais attendu cette occasion pendant tant d'années ! Mais je m'étais toujours dit qu'il ne fallait pas trop me bercer d'illusions, car les perspectives d'une rencontre rapprochée avec les bioposis étaient minimes.

Et à présent, tous mes espoirs semblaient s'effondrer.

Le cargo avait-il été attaqué par un autre astronef ? Avait-il subi de lourds dommages ?

Enfoui sous les ballots de fourrure, je jouai des bras et des jambes pour me donner un peu d'air. Le calme revint à bord du vaisseau. Je ne sentais plus les vibrations du plancher habituellement produites par les propulseurs, et qui ébranlaient la coque du vaisseau jusqu'à sa périphérie. Si elles avaient disparu, cela signifiait que la propulsion était tombée en panne. Cependant, les générateurs antigravs fonctionnaient encore, car je n'étais pas en état d'apesanteur.

Avec force mouvements des bras, je repoussai sur le côté les ballots qui me recouvraient. Je me relevai péniblement et rampai hors du tas de fourrures. La lumière était toujours allumée. Les deux robots sur lesquels j'avais été en train de travailler avaient eux aussi voltigé à travers la salle, mais ils avaient eu moins de chance que moi. Ils s'étaient écrasés contre une paroi et étaient à présent réduits à l'état de tas de ferraille.

Je quittai la pièce et courus le long de la coursive principale jusqu'au plus proche puits antigrav. Avant que je ne l'eusse atteint, j'en vis sortir le navigateur, qui descendait du poste central. Son visage était couvert de sang et son bras droit pendait, inerte, le long de son corps.

— Galto ! Vous vous en êtes tiré ? demanda-t-il en s'essuyant le front de la main gauche.

— Vous le voyez bien, répondis-je. Vous êtes blessé.

— Ce n'est pas grave.

— Que s'est-il passé ? demandai-je.

Le commandant et les officiers du bord arrivèrent à la suite du navigateur par le puits antigrav.

— Ce devait être un champ de mines spatiales. Elles ont arraché nos écrans de protection. Le vaisseau est fichu. Nous devons évacuer avec les chaloupes.

Il se remit en marche. Je le suivis sans réfléchir. Lorsque nous fûmes dans le hangar, je me souvins que j'avais laissé des affaires dans ma cabine.

— Il faut que j'aille chercher quelque chose dans ma cabine, dis-je au commandant.

— Restez ici, m'ordonna-t-il. Nous n'avons plus le temps d'attendre.

Je me résignai en grinçant des dents et montai avec les officiers dans la chaloupe. Quelques minutes plus tard, nous nous éjections. Nous étions à peine éloignés de dix mille kilomètres du vaisseau lorsque celui-ci explosa. Nous supposâmes qu'il avait heurté une autre mine.

Nous osions à peine continuer à avancer. Nous ne progressions que très lentement. Grâce à notre prudence, nous découvrîmes deux autres mines que nous pûmes éviter. Aucun d'entre nous ne savait qui avait pu disposer ces engins ici.

Le commandant voulut mettre le cap sur un système planétaire situé à sept années-lumière. Mais nous n'eûmes pas à entreprendre ce voyage risqué, car le navigateur détecta un vaisseau spatial qui se rapprochait manifestement de notre position. Il envoya un appel de détresse. Le commandant de l'autre vaisseau réagit immédiatement et modifia son cap.

J'eus le souffle coupé en reconnaissant que c'était une nef des bioposis qui venait au secours de notre chaloupe. Je ne m'attendais pas du tout à cela. Je m'étais préparé à examiner une épave, mais pas à rencontrer des bioposis vivants. Car pour moi, les bioposis sont des êtres vivants.

Je sentis quelques frissons passer dans mon dos en voyant la gigantesque silhouette de la nef composite grandir à vue d'œil devant moi. Je n'avais encore jamais vu un vaisseau spatial de cette sorte. Un panneau s'ouvrit quelque part à la surface tourmentée du vaisseau. Nous volâmes dans sa direction et nous nous retrouvâmes dans un vaste hangar. Un peu plus tard, des bioposis apparurent au pied de la chaloupe. Par radio, ils nous demandèrent de descendre.

Mes mains étaient moites et mon gosier sec lorsque je me retrouvai enfin devant eux. C'étaient des assemblages extravagants d'éléments les plus disparates, réunis de façon absurde en apparence. Naturellement, aucun de ces composants n'était superflu ou inutile pour eux. C'était seulement l'impression qu'ils donnaient.

— Il y a d'autres membres d'équipage qui se sont sauvés avec des chaloupes, dit le commandant.

Un bioposi roula vers nous sur de lourdes chenilles et déploya deux objectifs télescopiques au moyen desquels il sembla nous examiner avec circonspection.

— Nous les avons déjà repérés, répondit-il.

Il se retourna d'un mouvement brusque et leva un bras.

— Venez par ici.

Je cherchai fébrilement ce que j'aurais bien pu lui dire, mais je ne trouvai rien. Je ne désirais rien tant qu'entrer en contact avec les bioposis. Je connaissais leur mentalité et leur manière de se comporter, mais tout cela ne me servirait à rien si je ne trouvais pas quoi leur dire. J'étais beaucoup trop ému.

Nous nous mîmes en marche, suivis par les bioposis. Des willys apparurent dans les coursives latérales. Ils formaient des pseudo-yeux avec lesquels ils nous considéraient comme des bêtes curieuses.

Quand la porte étanche d'une vaste salle se referma à grand fracas derrière nous, je faillis m'effondrer sous l'effet de la rage et de la déception. Aucun mot n'avait réussi à franchir mes lèvres. J'avais laissé passer ma chance.

La salle était complètement vide : elle ne contenait pas de sièges, pas de couchettes, ni de table ou de produits alimentaires. Les bioposis ne se souciaient évidemment pas de nos besoins. Les officiers jurèrent avec irritation. Je gardai le silence. Je me ressaisissais progressivement. J'étais le seul à ne pas être étonné. J'aurais trouvé pour le moins bizarre que les bioposis nous fournissent tout ce dont nous avions besoin.

Je m'assis sur le sol et appuyai mon dos contre une paroi. Les officiers se calmèrent. Les autres membres d'équipage nous rejoignirent un peu plus tard. J'appris alors qu'ils avaient quitté le cargo spatial un peu avant les officiers, mais que les bioposis ne les avaient récupérés qu'un peu plus tard. Dans mon excitation, je n'avais même pas remarqué que l'opérateur radio les avait informés de la présence des bioposis.

Personne ne faisait attention à moi, ce qui n'avait rien d'anormal, car je n'étais qu'un passager et je ne connaissais personne à bord. Je n'essayai pas non plus d'engager la conversation avec l'un de ces spationautes.

J'avais toujours été un solitaire. Les autres êtres ne m'intéressaient que dans la mesure où ils étaient de sexe féminin. Et parmi les naufragés, je n'avais vu aucune femme assez mignonne pour détourner mes pensées des seuls bioposis. Je réfléchis à ce que je pouvais faire.

Dès le début, j'avais clairement su ce qui allait se passer. Les bioposis nous conduiraient vers une planète à atmosphère d'oxygène et nous y déposeraient. Notre sort ultérieur leur était égal.

Il était clair pour moi que ma route allait se séparer de celle des autres. Je ne voulais pas quitter ce vaisseau. Il représentait pour moi une occasion unique de pouvoir continuer mes travaux scientifiques.

Je regardai autour de moi. Les murs de la salle étaient nus. Elle disposait bien de grilles de ventilation, mais celles-ci auraient été trop étroites pour moi. Je n'aurais pas pu m'échapper par-là.

Soucieux, je me levai. Le sol trembla légèrement sous mes pieds. La nef composite était en train d'accélérer. Il ne me restait pas beaucoup de temps. Je devais trouver une solution.

Je longeai les murs jusqu'à ce que je revinsse à l'endroit où je m'étais accroupi sur le sol. Déçu, je dus admettre qu'il n'existait aucun moyen de sortir. Je n'avais rien d'autre à faire qu'à attendre et espérer qu'une autre chance s'offrirait à moi.

Je me rassis. L'attente me fatiguait. Je m'endormis et me réveillai seulement alors que les premiers membres de l'équipage quittaient déjà la salle. C'était le navigateur qui m'avait réveillé en me secouant par l'épaule. Je me hâtai vers la porte étanche pour rejoindre les autres. Je ne connaissais pas le nombre exact des membres de l'équipage. J'estimais qu'il se montait à environ 120 personnes. Nous retournâmes vers le sas le long du passage que nous avions déjà emprunté. En rassemblant mes souvenirs, je me rappelai tout à coup qu'une coursive latérale croisait ce passage non loin de là. Je mobilisai toute mon attention. Au moment voulu, je passai à l'action. Je me glissai sur le côté et avançai rapidement le long de la coursive jusqu'à une porte. En me retournant, je vis que l'un des officiers m'observait avec un regard rempli d'effroi.

Je posai mon index devant mes lèvres avant d'ouvrir la porte et de pénétrer dans une minuscule pièce, qui était remplie d'appareils inconnus de moi. J'eus à peine la place de m'y faufiler. Je refermai la porte derrière moi.

Je n'avais plus qu'à attendre.

Mon cœur battait à grands coups dans ma poitrine. J'entendis passer tout près un bioposi roulant sur des chenilles. Il s'arrêta juste devant la porte. Avait-il deviné ma présence ? Les membres d'équipage avaient-ils été comptés ? Je retins mon souffle. Je craignais déjà que la créature biopositronique ne pût capter le bruit des battements de mon cœur affolé grâce à ses détecteurs extraordinairement sensibles.

Mais le bioposi poursuivit son chemin. Je poussai un soupir de soulagement.

Une demi-heure s'écoula. Le vaisseau spatial frémit de nouveau, comme s'il cherchait à se libérer de liens invisibles. Il reprenait son essor.

J'avais atteint mon but. Toute ma tension accumulée retomba d'un coup. Je retrouvai tout mon calme. Maintenant, j'avais du temps devant moi. Le reste devrait aller tout seul.

Je laissai encore passer une demi-heure. Puis, je sortis de ma cachette.

Le couloir au-delà de la porte était vide. Je partis vers la droite et revins vers la coursive principale. Juste avant que je l'atteignisse, un willy apparut au coin du passage. La créature protéiforme se déplaçait sur une douzaine de pseudo-pieds. Quand elle me remarqua, elle se tourna vers moi et émit des sons grinçants.

— Que fais-tu donc ici ? demanda-t-elle.

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? Pourquoi ? répéta-t-elle en singeant le timbre de ma voix. Parce que tous les autres ont été déposés sur la planète.

— Les autres ? Quels autres ?

Maintenant, elle était complètement embrouillée et ne savait plus quoi me répondre. Elle repartit en toute hâte, formant au passage quelques excroissances aux formes allongées qui essayaient sans y parvenir tout à fait d'imiter des bras humains. Je la suivis jusqu'à ce qu'elle arrivât au-dessus d'une grille grossière encastrée dans le sol, à travers laquelle elle se laissa simplement couler. Je baissai les yeux pour tenter de la suivre du regard, mais je ne pus rien reconnaître en dessous de moi : tout était plongé dans le noir.

Quelques secondes plus tard, j'entendis des bruits de pas pesants derrière moi. Je me retournai sans affolement. Un bioposi à la silhouette vaguement humanoïde s'approchait.

Il s'arrêta à environ cinq mètres de moi et se livra à une soigneuse inspection sur ma personne. Je levai la main droite en guise de salut.

— Qui es-tu ? finit-il par demander.

— Galto Quohlfahrt, répondis-je franchement.

— Pourquoi n'es-tu pas parti avec les autres ?

— Parce que je n'avais rien à faire avec eux.

— Tu es arrivé en même temps qu'eux à bord du vaisseau.

— C'est exact, confirmai-je.

Sept autres bioposis aux formes les plus diverses s'approchèrent. Certains d'entre eux s'arrêtèrent derrière le premier, les autres m'entourèrent. Aucun n'intervint dans la conversation. Même les bioposis qui arrivèrent par la suite se comportèrent posément.

— Tu aurais dû quitter le vaisseau en même temps que les autres.

— C'est ce que prévoyait votre programme, mais le segment de code correspondant n'a jamais été transmis.

— C'est un fait, confirma le bioposi.

— De plus, je n'avais aucune raison de me joindre aux autres.

— Cela aurait pourtant été une réaction humaine, conforme à ta mentalité et à ta nature organique et biologique.

— C'est une fausse conclusion qui se fonde sur des hypothèses inexactes, expliquai-je. Ton raisonnement se base sur le présupposé que je suis semblable aux autres naufragés. Cependant, ce n'est pas le cas. Au contraire… Je n'ai de commun avec eux que l'aspect extérieur. Tout le reste est différent. Je ne suis pas comme eux.

— Ah non ? qui es-tu alors ?

— Je suis un bioposi.

Ma réponse surprit tellement mes hôtes involontaires qu'ils ne trouvèrent rien à répliquer pendant un certain temps, et qu'ils se contentèrent de me regarder silencieusement. Puis, un flot de questions déferla sur moi.

Je leur répondis avec calme et concentration, choisissant méticuleusement chacun de mes mots. J'avais enfin la possibilité de mettre en pratique tout ce que je n'avais jusqu'à maintenant appris qu'en théorie. À présent, c'était mon avenir qui était en jeu.

Je voulais me faire accepter par les bioposis comme l'un des leurs. Pour cette raison, je devais leur parler un langage qu'ils comprendraient. Je devais penser avec les mêmes schémas que les leurs, et je devais utiliser des arguments logiquement articulés.

Une joute oratoire âpre et épuisante s'engagea. Les bioposis voulurent tout savoir. Ils étaient mus par une curiosité extraordinaire et me bombardèrent d'une multitude de questions, auxquelles seule une personne comme moi, qui s'était consacrée longuement et intensivement à la recherche sur les bioposis, était en mesure de répondre. Ils m'offraient l'épreuve décisive que j'avais voulu affronter et à laquelle je m'étais préparé. Celle-ci se déroulait cependant tout à fait différemment de ce que j'avais pu imaginer. Les conditions étaient beaucoup plus difficiles.

Des heures avaient dû passer lorsque l'un des bioposi s'écria enfin :

— On ne peut pas le nier, il fait bien partie de notre espèce !

Je me sentis soulagé d'un grand poids. Je pensais déjà avoir réussi.

— Tout du moins intellectuellement, fit remarquer un autre.

Je le regardai d'un air consterné, car je pressentais ce qu'il avait voulu dire par là.

— C'est exact, confirma un autre bioposi. Il faut maintenant décider de ce que nous allons faire de son corps.

CHAPITRE III

Enregistrement de Quohlfahrt
2 septembre 3581

Ma tête était toujours à sa place !

Je la sentais, sans pouvoir toutefois la toucher de mes mains, toujours entravées par des liens énergétiques et que je ne pouvais pas bouger.

Encore sous l'effet de l'anesthésie, je tournai la tête. Quatre bioposis chirurgiens m'entouraient. Ils me scrutaient avec leurs objectifs proéminents, dans lesquels je crus discerner une réelle inquiétude pour ma personne. Cette idée pourra sembler étrange à quelqu'un qui n'a jamais entretenu comme moi des contacts étroits avec les robots et les créatures biopositroniques. Depuis longtemps, j'avais acquis la certitude que les robots (et encore plus les bioposis) disposent d'un langage corporel dérivant de leur conscience positronique ou biopositronique. Le plus souvent, les mouvements de leurs membres métalliques sont infimes et à peine perceptibles, et ils passent de ce fait totalement inaperçus de 99,9 % des gens. La majorité des êtres humains n'est même pas capable de comprendre le langage corporel de ses congénères ! Il lui est d'autant plus difficile d'imaginer qu'une créature comme un bioposi puisse disposer de ce genre de moyen d'expression. Mais pour moi, il s'agit d'un fait scientifique avéré.

— Est-ce que tout va bien, Galto ? demanda l'un des bioposi.

— Je te dirai ça quand je me serai vu dans une glace, répondis-je péniblement.

Ils se retirèrent sans faire de bruit et me laissèrent seul. J'eus le temps de me reposer et de réfléchir à ma situation. Je me demandai ce qu'ils avaient bien pu me faire cette fois-ci. Ma tête était toujours là, comme je m'y étais attendu. Les bioposis étaient d'excellents chirurgiens et prothésistes, mais ils ne s'aventuraient jamais à toucher aux organes internes et encore moins au cerveau. Et c'était aussi bien ainsi.

Comment en étais-je arrivé à ce point ?

Je me remémorai une fois encore les premières heures que j'avais passées avec les bioposis sur la nef composite.

♦

— Ce corps est imparfait, dit l'un des bioposi en s'approchant de moi.

Il me palpa précautionneusement avec ses pinces.

— Il est possible de le modifier, fit pensivement remarquer un autre.

— Sa constitution est incroyablement déficiente, constata un troisième bioposi sur un ton affligé. Cependant, il est peut-être possible de l'améliorer.

— Déficiente, ma constitution ? m'exclamai-je sur un ton offensé. Il ne faut tout de même pas pousser ! Je mesure 1,93 mètre et mes amis me surnommaient " l'armoire à glace " à cause de ma carrure. Je n'ai pas un poil de graisse. Je ne bois presque pas d'alcool et je ne fume pas. J'ai même été champion de course de haies il n'y a pas si longtemps sur Olliwyn.

C'était là un pieux mensonge. En réalité, je n'avais pas dépassé la vingtième place. Mais cela n'avait pas d'importance. Un peu d'exagération ne pouvait pas me nuire.

— Eh bien ? demandai-je en attendant une réponse qui traduirait l'admiration des bioposis.

Mais celle-ci ne vint pas.

— Ses réserves d'énergie sont insuffisantes, affirma l'un des bioposis. Son alimentation est inefficace.

— Son appareil locomoteur laisse encore beaucoup à désirer, enchaîna un autre bioposi.

L'un de ses quatre bras se terminait par un outil ressemblant à la lame d'une scie circulaire, un autre était équipé d'un scalpel. Je l'imaginais assez bien en train de les utiliser dans des buts chirurgicaux.

Mes cheveux se hérissèrent sur ma nuque. Je me mis à faire quelques flexions sur place tout en étendant et repliant les bras, dans le but de leur montrer ma bonne condition physique.

— Je suis en pleine forme ! affirmai-je.

Juste à ce moment, mes genoux craquèrent.

— Ces articulations semblent être fragiles et peu résistantes, commenta objectivement le bioposi chirurgien. À la première occasion, il faudra les remplacer par des joints de cardan à haut rendement. Nous disposons de suffisamment d'acier bioplastique osmocellulaire pour en fabriquer.

J'avalai de travers.

Je m'imaginais déjà sur la table d'opération, les bioposis tout autour de moi en train de découper l'une après l'autre toutes les parties de mon corps avec leurs scalpels pour les remplacer par des pièces détachées, comme ils l'auraient fait avec un robot ayant besoin d'une révision générale.

— Nous pourrons reparler de tout ça à tête reposée, dis-je d'une voix rauque. Ce n'est pas encore le moment. Il y a des choses plus importantes. Je veux parler des obstacles intellectuels qui doivent être surmontés.

L'appréhension et l'enthousiasme mêlés avaient voilé ma voix.

— Sa voix ne fonctionne pas bien non plus, diagnostiqua l'un des bioposis restés en arrière. Je propose de remplacer la région du cou et de la bouche par un bloc positronique à spiral bioponique.

— Non ! m'écriai-je avec horreur. Vous ne comprenez donc pas ? (Je portais instinctivement la main à ma gorge.) Je n'ai pas de problèmes avec ma voix. Celle-ci va très bien. Écoutez…

Je me raclai vigoureusement la gorge, après quoi ma voix reprit un timbre plus agréable.

— Je dispose d'un système d'autonettoyage qui règle automatiquement ce genre de détails. Il ne faut rien changer à ce niveau. Cet appareil est beaucoup trop complexe. Je

possède aussi à cet endroit des nerfs gustatifs et j'aime bien manger un bon bifteck de temps en temps. Je ne vais pas vous laisser me priver des plaisirs du palais !

— Certaines particularités intellectuelles sont admissibles, dit le bioposi chirurgien. Nous pouvons donc vous accepter.

— Bien. Je suis soulagé, répondis-je.

— Nous élaborerons néanmoins un programme de perfectionnement, expliqua le bioposi chirurgien.

Un bioposi sphérique bardé d'excroissances en forme d'antennes s'approcha de moi et passa une sorte de brosse métallique le long de mon corps.

— Je présume que Galto Quohlfahrt consomme beaucoup trop de ressources énergétiques, annonça-t-il après son examen. Il devra toujours se déplacer avec prudence. Son bilan énergétique est inefficace et contraire aux principes bioposis. Les ressources énergétiques qu'il consomme doivent être reconstituées par la voie biologique. Je recommande de faire accompagner Galto Quohlfahrt en permanence par un spécialiste qui sera en mesure de lui administrer à tout moment un concentré nutritif liquide, dès que le besoin s'en fera sentir.

— Est-ce vraiment nécessaire ? demandai-je avec effarement.

— Absolument !

— Alors, je vous demanderai de coopérer à la mise au point de ma purée nutritive. J'aimerais au moins qu'elle ait bon goût.

— Nous y réfléchirons, me répondit la sphère.

J'étais dans mes petits souliers.

Pour dire la vérité, je m'étais imaginé que je pourrais mener une vie agréable et sans soucis parmi les bioposis grâce à ma formation de spécialiste en robotique. J'avais été séduit par l'idée de ne plus avoir à me préoccuper des contingences matérielles. Je commençais à me demander si je ne m'étais pas trompé du tout au tout.

— Nous avons donc établi qu'il est intellectuellement parfaitement normal, dit le bioposi chirurgien. Mais c'est loin d'être suffisant. Nous allons devoir continuer à réfléchir pour savoir comment il pourra être maintenu en vie malgré son corps dangereusement imparfait.

J'allais protester, mais je me retins. Que demander de plus ? J'avais atteint mon but : j'étais chez les bioposis, et ceux-ci m'avaient accepté parmi eux. Je ne pouvais en exiger davantage.

Je pouvais me laisser du temps pour atteindre mes autres objectifs. Je n'avais pas besoin de brusquer les choses. À présent, j'allais pouvoir réfléchir calmement à ce que j'allais pouvoir entreprendre contre les Larins. J'étais bien décidé à agir d'une façon ou d'une autre. Maintenant, je n'étais plus un simple individu perdu au milieu d'une masse amorphe. J'avais trouvé des amis, et en même temps un vaisseau spatial apte au combat. Le plus important pour moi, ce serait de prendre le commandement de la nef composite. J'étais convaincu que je saurais m'imposer aux bioposis. Si ceux-ci croyaient devoir améliorer mon corps par endroits, alors je devais les laisser faire.

Que j'eusse des doigts naturels ou des prothèses, la belle affaire ! Naturellement, il y avait certaines parties de mon corps auxquelles je ne renoncerais à aucun prix… Mais en dehors de cela, ils pouvaient bien à agir à leur guise. D'un point de vue scientifique, les choix qu'ils feraient seraient même du plus haut intérêt pour moi.

En outre, j'étais certain qu'ils ne me défigureraient pas. Après tout, les bioposis sont aussi dotés d'un certain sens de l'esthétique.

♦

J'avais pratiquement surmonté les derniers effets de l'anesthésie. J'allais maintenant savoir ce que mes amis m'avaient fait. Quelques bioposis se trouvaient à proximité, dans l'expectative, tandis que je me dirigeais vers un miroir fixé au mur de la salle de service. J'éprouvais une sensation étrange à la tête. Quelque chose avait été modifié de façon radicale. Je portais manifestement une sorte de casque.

Volontairement, je ne portais pas tout de suite les mains à ma tête. Je voulais d'abord voir ce qu'ils m'avaient fait. J'arrivai devant le miroir.

— Oh ! mon Dieu ! laissai-je échapper.

Mes cheveux d'un noir de jais, dont j'étais si fier, avaient disparu. Je portais à la place un casque d'acier compact qui luisait d'une phosphorescence bleuâtre. Ce casque recouvrait la partie supérieure de mon crâne et de mon front. Mes oreilles restaient dégagées. À son sommet se dressait une pointe triangulaire haute d'environ dix centimètres.

— Que... Que m'avez-vous fait ? bredouillai-je.

Chiro s'approcha de moi tout en bourdonnant.

— Nous avons été contraints de remplacer la peau de ton crâne par un matériau synthétique plus solide. À notre grand regret, et avec un profond souci de protection pour ta vie, nous avons dû enlever toutes les parties cutanées dangereusement infestées de bactéries, comme ton cuir chevelu et les racines de tes cheveux, m'expliqua-t-il.

— Bon, d'accord, dis-je dans un gémissement. Je sens à peine la différence. Mais que signifie ce casque ?

— Il est là pour te protéger, m'expliqua le chirurgien. Il rend les blessures au cerveau presque impossibles. Il est capable de résister à des chocs équivalents au degré de qualification delta...

— Ça va ! l'interrompis-je.

Je n'avais pas du tout envie de connaître les limites de résistance de cet objet. De toute façon, si je devais entrer en collision avec un vaisseau spatial dans l'espace, ce casque ne me serait d'aucun secours.

— Et cette pointe ? À quoi sert-elle ?

— C'est une antenne, me répondit Goliath qui s'était glissé silencieusement tout près de moi. (Sa voix vibrait de fierté.) Un appareil de visiophonie est intégré au casque. Certes, il ne communique qu'à simple vitesse luminique, mais il représentera un atout extraordinaire pour toi. Grâce à lui, nous pourrons te joindre n'importe où et n'importe quand, et tu pourras nous répondre. Réciproquement, tu pourras aussi contacter rapidement chacun d'entre nous, au cas où il se passerait quelque chose d'important. Tu pourras nous appeler à l'aide lorsque ta santé sera en danger. De plus, tu pourras aussi communiquer avec des créatures purement biologiques grâce à cette installation visiophonique. C'est une facilité de communication dont nous te faisons cadeau.

Mon ressentiment initial commençait à s'apaiser.

— Je suis rassuré, répondis-je avec sincérité. Votre sollicitude me touche. Mais maintenant, j'espère que vous allez me laisser tranquille. Je n'ai aucune envie de passer la moitié de ma vie sur la table d'opération. Compris ?

Ma voix s'était enflée en un rugissement.

— Compris ! répondirent-ils tous en chœur.

« Sacrée bande de garnements », pensai-je. « Vous vous moquez pas mal que je sois d'accord ou non. Si je me foulais le pied maintenant, je me retrouverais allongé sur le billard dans la minute qui suivrait. »

Je me passai la main sur le crâne.

La surface d'acier n'était pas désagréable au toucher. Elle constituerait sans doute vraiment une protection plus efficace que ma chevelure.

Mais quel effet aurait-elle auprès des femmes ?

C'était là un point extrêmement important pour moi. Le contact avec les autres hommes ne m'avait jamais intéressé. Leur conversation m'ennuyait rapidement dans la majorité des cas. Il fallait avoir une personnalité extraordinaire pour arriver à retenir mon attention plus de quelques minutes. En pratique, je n'arrivais à m'entendre (et dans une certaine mesure seulement) qu'avec quelques rares individus.

Parmi eux figuraient certains agents du NEE.

Je me souvins de la façon dont j'avais fait la connaissance de Solp Bronjek, Araf Kamak et de la charmante Silga Veinje. Cela s'était passé sur la planète Stigan IV, presque un an auparavant...

♦

La chaloupe glissait au-dessus de la cime des arbres. J'avais réussi à imposer ma volonté à mes amis bioposis et willys. Toutes leurs objections n'avaient servi à rien. J'étais décidé à entreprendre quelque chose contre les Larins. C'était le but que je m'étais fixé. Et sur Stigan IV, je pensais pouvoir obtenir certains renseignements.

Un voyant de détection s'alluma devant moi.

— Là, annonça Goliath qui avait pris place derrière moi. Il y a quelque chose.

Je freinai puissamment le petit vaisseau qui n'avança plus que très lentement. En dessous de nous défilait un paysage de marais, duquel n'émergeaient que les sommets de quelques îles isolées. J'aperçus quelque chose entre des bouquets d'arbres mesurant une cinquantaine de mètres de hauteur et ressemblant à des prêles.

J'étais certain d'avoir également été repéré. Je me décidai à agir ouvertement et je fis atterrir la chaloupe sur l'îlot boisé. Celui-ci mesurait environ cinquante mètres de largeur pour une longueur d'au moins deux cents. Juste avant de l'atteindre, je remarquai une clairière entre les arbres. Une navette spatiale y était posée. Elle était du même type que celles qu'on utilise fréquemment pour le trafic interplanétaire.

Je n'hésitai pas longtemps et me vins me poser juste derrière la machine oblongue. Je jetai un coup d'œil au paysage à travers le hublot de blindoplast. La forêt vierge fumait. Sous les arbres, il faisait chaud et humide. La vue ne portait pas à plus de vingt mètres, du fait de la densité de la végétation.

— Nous allons descendre et sonder le terrain, décida Goliath. Si le niveau de contamination microbienne des alentours reste dans des limites acceptables, nous te permettrons de quitter également la chaloupe.

— Je ne m'attendais pas à autre chose de votre part, dis-je en lançant le programme de tests standard contrôlé par la positronique.

De petites trappes s'ouvrirent dans les parois du vaisseau. Des bras télescopiques en sortirent pour prélever des échantillons de terre et de plantes. Je connaissais déjà les

caractéristiques de l'atmosphère. Celle-ci était parfaitement respirable. Quelques secondes plus tard, les résultats d'analyse apparurent sur les écrans. Ceux-ci prouvaient que je pouvais quitter la chaloupe sans avoir à craindre pour ma santé.

Mes amis bioposis seraient certainement d'un autre avis, mais je n'avais aucune envie de continuer mes observations à travers la vitre de blindoplast. J'enfilai tout de même une légère tenue protectrice. Goliath exigea que je misse aussi un masque respiratoire équipé d'un filtre protecteur antimicrobien. Je me résignai.

Ensuite, je me frayai un chemin entre les cinq bioposis et les trois willys, ignorant leurs mises en garde bruyantes, et me glissai à l'extérieur en passant par la chambre du sas.

Dès mes premiers pas, je me mis à transpirer. L'air était étouffant, et une fine pellicule de sueur poisseuse se colla à ma peau. Goliath et les autres me suivirent avec empressement et tentèrent de m'entourer pour me protéger contre tous les dangers éventuels. Mais cela ne fut pas suffisant.

— Arrêtez-vous ! ordonna une voix masculine non loin de moi.

J'obéis tout en levant la tête vers la droite.

Un homme aux cheveux noirs était perché sur une branche à trois mètres du sol. Il me visait avec un radiant énergétique qu'il tenait appuyé contre le creux de son bras.

— Salut, répondis-je sans le moindre sentiment de malaise. Je savais bien que je rencontrerais des Terraniens ici.

Il m'adressa un regard ébahi.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il sur un ton hargneux.

— On m'appelle Galto Quohlfahrt, l'homme-bioposi, répondis-je.

— Et qu'est-ce que vous venez chercher ici ? s'enquit-il.

— Je cherche des amis, expliquai-je. D'après les renseignements que je possède, il me semble évident que Stigan IV est une planète exploitée par les Larins à l'aide de main-d'œuvre terranienne.

— À l'aide d'esclaves terraniens, oui, confirma l'homme d'une voix aigrie.

— Mes informations étaient donc correctes, constatai-je calmement. Je voulais venir voir ce que les Larins fabriquent ici, et éventuellement leur secouer les puces si l'occasion s'en présentait.

— Vous n'avez pas peur de parler de cette façon ? me demanda-t-il, l'air surpris.

— Non, pourquoi ? Si vous vous cachez sur cette île, c'est que vous n'êtes pas précisément des amis des Larins. Sinon, vous ne vous donneriez pas cette peine.

— C'est exact, intervint une autre voix derrière moi.

Je me retournai. Un homme de petite taille était sorti de derrière les arbres. Son visage étroit entourait de grands yeux expressifs. Son arme était rangée dans son étui.

— Vous me semblez un peu naïf, me dit-il en me tendant la main. Cependant, vous n'êtes sûrement pas un agent provocateur des Larins.

— Renvoyez vos bioposis à bord de votre vaisseau. Ensuite, nous pourrons discuter, exigea l'autre.

— Vous avez entendu, dis-je à mes amis. Laissez-moi seul.

Il ne fut pas si facile de les convaincre. Ils répugnaient à me laisser sans protection face à un possible danger. Patiemment, je leur expliquai que c'était nécessaire. Les deux étrangers suivirent la scène avec un étonnement visible. Je remarquai qu'ils échan-

geaient de temps à autre des regards entendus, comme s'ils doutaient de ma raison. Ce n'était peut-être pas très flatteur pour moi, mais cela ne me dérangeait pas. Au contraire : quand les bioposis se retirèrent, la confiance des deux étrangers étaient renforcée. Ils se sentaient supérieurs à moi.

— Je m'appelle Solp Bronjek, dit l'homme aux cheveux noirs qui était descendu de son arbre.

— Et moi, c'est Araf Kamak, enchaîna l'autre. Et voici Silga Veinje…

Il tendit la main vers une fille à la chevelure d'un blond presque blanc qui venait d'apparaître entre les broussailles. À partir de cet instant, je n'eus plus qu'à peine conscience de la présence de Bronjek et de Kamak. Je ne voyais plus que Silga. La jeune femme était vêtue d'une combinaison vert olive moulante. Quand elle mit sa main dans la mienne, je sentis comme une étincelle. Nous restâmes à nous regarder les yeux dans les yeux, jusqu'à ce que j'entendisse les toussotements de Solp Bronjek.

— Hé ! étranger… dit-il en me donnant une tape amicale sur le bras. Il ne faut pas troubler ainsi notre petite Silga.

— Et pourquoi pas ? demandai-je avec un sourire. C'était un moment plutôt agréable.

Bronjek s'esclaffa.

— Venez, Galto. Notre camp se trouve plus loin de ce côté.

Ils me conduisirent vers leur cachette. Je compris qu'ils avaient désormais confiance en moi. Qu'auraient-ils pu faire d'autre ? Ils ne disposaient d'aucun moyen de me repousser. Tout au plus auraient-ils pu me tuer. Mais leur confiance n'allait pas jusqu'à me dévoiler d'emblée tout ce qu'ils projetaient. Cela ne vint que progressivement. Il me fallut quatre jours pour arriver à leur faire admettre la vérité. Ils décidèrent de me parler après que je leur eus expliqué de quelle manière je voulais agir contre les Larins.

— Je suis convaincu que Rhodan va bientôt rentrer dans la Voie lactée, dis-je. Je voudrais entrer en contact avec lui.

— Il sera presque impossible de le rencontrer dans un proche avenir, me répondit Bronjek. Il ne viendra certainement pas dans ce secteur de la Galaxie. C'est seulement au voisinage du NEE qu'on aura des chances de le toucher.

— Et où se trouve ce NEE ? demandai-je.

Bronjek secoua la tête.

— Vous êtes trop curieux, Galto.

— Vous êtes du NEE, affirmai-je. Et vous avez reçu pour mission de vous infiltrer ici, sur Stigan IV. Est-ce exact ?

Ils se contentèrent d'échanger un regard. Je compris.

— Ça va, vous n'avez pas besoin de m'en dire plus. Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras.

Je me levai.

Silga Veinje m'imita. Elle vint vers moi et posa sa main sur mon bras.

— Où veux-tu aller ? me demanda-t-elle.

Profitant du fait qu'aucun bioposi ne se trouvait à proximité, je l'embrassai doucement sur la joue.

— Je vais partir d'ici, lui répondis-je. Je n'arriverai à rien sur Stigan. Je vais me rendre jusqu'au Système solaire.

— Le Système solaire ? répéta-t-elle surprise et, me sembla-t-il, un peu inquiète. Que veux-tu aller faire là-bas ?

— Me placer en position d'attente, répondis-je simplement. En collaboration avec mes bioposis, j'ai élaboré différents plans d'action. D'après l'un de ceux-ci, il existe une forte probabilité pour que Rhodan apparaisse d'ici peu de temps dans les parages du Système solaire. Ce serait pour moi l'occasion de le rencontrer.

Je vis briller une lueur dans ses yeux. Elle se tourna vers Bronjek et Kamak, comme si elle attendait leur consentement. Mais les deux hommes détournèrent le regard et firent semblant de n'avoir rien entendu. À partir de ce moment, je fus convaincu qu'ils avaient le même but que moi. Les Larins avaient établi des bases sur les lunes de Saturne. Ce fait était bien connu. C'était là que voulaient se rendre Silga et les deux hommes. J'étais désormais convaincu que la mission dont le NEE les avait chargés concernait ce secteur.

— Nous ne pouvons pas partir d'ici, dit Silga après une brève hésitation. Nous attendons encore… hum… des amis.

Elle se pencha et prit quelque chose dans son sac. Il s'agissait d'un petit appareil parallélépipédique qu'elle me donna.

— C'est un émetteur de codes, m'expliqua-t-elle. Au cas où nous nous retrouverions de nouveau à proximité l'un de l'autre, nous pourrons entrer en contact grâce à lui. Il ne permet pas de communiquer. On peut seulement envoyer un signal qui signifie : je suis là. Les signaux voyagent à simple vitesse luminique et ne peuvent pas être captés par les Larins, pour autant que nous le sachions.

Je pris l'appareil et le fourrai dans ma poche. Je fis ensuite mes adieux à Bronjek et Kamak. Il aurait été inutile pour moi de demeurer plus longtemps sur Stigan IV.

Silga Veinje me raccompagna jusqu'à la chaloupe. Lorsque les deux hommes furent hors de notre vue, nous nous arrêtâmes et nous regardâmes. Elle passa ses bras autour de mon cou.

Je ne pus résister à la tentation. Elle me submergea comme un vertige.

Un cri d'épouvante me fit sursauter. Je me retournai et regardai autour de moi. Goliath et trois autres bioposis étaient en train d'accourir dans notre direction. Deux willys les suivaient. Manifestement, ils étaient tous dans un état proche de la panique.

Je partis au pas de course.

— Excuse-moi, Silga, criai-je à la jeune femme en haletant. Tu ne peux pas comprendre ce qui est en jeu pour moi. Je ne peux pas faire autrement.

Je piquai un sprint à travers la jungle. La meute des bioposis et des willys me prit en chasse.

— Galto ! Galto ! appela Silga.

Je jetai un coup d'œil en arrière. Elle était restée comme désemparée entre les arbres verdoyants. Je la trouvai encore plus belle qu'avant. Hélas ! je n'avais plus le temps de m'attarder sur sa beauté, car mes amis tellement préoccupés par ma santé étaient sur mes talons.

Je courus à travers la forêt vierge, sautant par-dessus des troncs d'arbres renversés et des masses de végétaux en décomposition. J'atteignis enfin le rivage de l'île. Devant moi s'étendaient les marais constitués de trous d'eau glauques et nauséabonds et de surfaces vaseuses desquelles s'échappaient des bulles de gaz méphitiques.

Je n'hésitai pas une seule seconde.

Je plongeai la tête la première dans la mare la plus proche. Lorsque j'en ressortis, je devais ressembler un monstre.

Goliath s'était arrêté sous les arbres et ne cessait de se lamenter, tandis que j'éclatais de rire. Je savais que les bioposis étaient habités par la peur et l'épouvante à l'idée des risques de mort biologique de leur plasma cellulaire. Me voir couvert de vase dans cet environnement grouillant de micro-organismes, c'en était presque trop pour eux.

Mais je ne pouvais rien y changer. Tout en pataugeant avec les bras pour ne pas couler, je ris tellement que les larmes me vinrent aux yeux et me nettoyèrent de la vase qui les recouvrait.

Je savais ce qui m'attendait. Mes amis allaient me plonger dans un bain désinfectant et allaient me récurer et me laver jusqu'à ce que mon corps fût parfaitement assaini. Mais ce qui était beaucoup plus important à mes yeux, c'était le fait qu'ils ne me poseraient pas cette fois de nouvelles prothèses, comme ils l'auraient peut-être fait si je n'avais pas plongé dans cette mare.

J'aurais volontiers expliqué à Silga pourquoi je devais agir ainsi, mais elle ne se montra pas pendant que les bioposis me tiraient de la vase et me transportaient jusqu'à la chaloupe, avec force jérémiades et en m'abreuvant de reproches.

Goliath fit décoller le vaisseau, et je n'eus pas l'occasion de faire mes adieux à Silga.

Mais j'étais certain que je la reverrais. Dans le Système solaire, ou du moins au voisinage du soleil natal de l'humanité...

CHAPITRE IV

Enregistrement de Rhodan
3 septembre 3581

Je suivis Dobrak, le Maître calculateur, jusqu'à une salle de conférence située à proximité immédiate du poste central. Je ne voulais pas trop m'éloigner de celui-ci pour rester joignable en cas d'incidents éventuels.

Le Keloskien renonça à s'asseoir. Il se mit à dessiner des symboles étranges et incompréhensibles sur la surface de la table devant moi.

— L'illusion du nombre zéro, de laquelle tout procède pour vous, semble être d'une importance considérable à vos yeux, dit-il. Tout en dépend. Et par-dessus tout la Terre.

Je le regardai avec ébahissement.

— En effet, admis-je. La planète Terre a une grande signification pour tout le monde à bord, que ce soit une illusion ou pas.

— L'univers dans son ensemble, y compris ses innombrables univers parallèles, n'est rien d'autre qu'une illusion fonctionnelle refermée sur elle-même, affirma-t-il avec emphase. Cela peut se prouver facilement à l'aide de la cosmomathématique heptadimensionnelle. Il n'est pas contestable que la Terre, en tant que partie minuscule du tout, est aussi une illusion.

— J'entends bien, répondis-je avec une certaine indifférence.

Les thèses de Dobrak étaient sans aucun doute intéressantes, mais elles ne nous concernaient pas dans notre situation présente. Pour moi, la Terre était une réalité tangible. La nature purement philosophique des affirmations du Maître calculateur ne pouvait donc rien changer à mes plans et à mes projets pour l'avenir.

Dobrak me scrutait du regard. Soudain, sa baguette aux reflets argentés apparut entre ses palpes manipulateurs.

— De la même façon, la Terre est une grandeur cosmomathématique que l'on peut calculer, continua-t-il.

— Certainement, reconnus-je tout en me demandant ce que Dobrak attendait de moi.

Il avait dit avoir une proposition importante à me faire. Et il avait refusé d'en dire plus dans le poste central devant les autres. Peut-être avait-il craint d'être interrompu trop fréquemment dans ses explications, car je n'arrivais pas à croire qu'il voulût me révéler un secret dont les autres n'auraient rien dû savoir.

— Une planète est une partie rigoureusement modélisable, au sens mathématique, d'une illusion : un système planétaire, en l'occurrence.

— Nous avons dû éloigner la terre du Système solaire, lui rappelai-je. À présent, c'est Kobold qui a pris sa place et compense par sa masse la perte subie par le Système solaire.

— J'ai déjà effectué certaines opérations de télémétrie qui ont pleinement confirmé l'hypothèse que SENECA et moi-même avions échafaudée, m'apprit-il. La tentative que vous avez faite pour pallier la disparition de la terre grâce à Kobold ne pouvait pas réussir.

— Que voulez-vous dire ? demandai-je préoccupé. Voulez-vous dire que la stabilité du Système solaire serait menacée ?

— Certaines indications semblent le prouver, répondit Dobrak. Les mathématiques de base employées par les savants terraniens ne peuvent naturellement pas englober les facteurs qui sont pris en considération au moyen de la mathématique heptadimensionnelle.

Je crus soudain comprendre où le Keloskien voulait en venir.

— Alors il ne reste qu'une solution, dis-je. Et c'est celle qui nous tient tellement à cœur. Il faut ramener la Terre dans le Système solaire. Mais est-ce seulement possible ?

— On ne peut pas encore le dire. Quoi qu'il en soit, l'illusion Système solaire ne pourra pas se maintenir dans la durée si la planète Terre n'est pas réinstallée sur son orbite originelle.

— Est-ce que cela serait réalisable à l'aide de la mathématique heptadimensionnelle ? demandai-je.

— Sans doute, répondit le Keloskien. Mais cela suppose que nous puissions effectuer des mesures heptadimensionnelles sur le Système solaire. Et cela demandera du temps.

— Un temps dont nous ne disposerons peut-être pas, commentai-je lucidement. Je présume que le Système solaire est étroitement surveillé par les Larins. Voilà quelques minutes, nous avons appris que de puissantes sources d'énergie ont été détectées dans la région des lunes de Saturne. Celles-ci ne peuvent avoir été installées ici que par les Larins. Ils occupent donc toujours le Système solaire. Ils ne vont pas rester les bras croisés si nous commençons à effectuer des relevés.

— C'est aussi ce que je crains, répondit Dobrak, qui ne semblait cependant pas se faire beaucoup de souci à propos des possibles dangers. Mais il s'agit là d'un problème que vous devez surmonter, Rhodan. Si la Terre doit regagner son ancienne orbite autour du Soleil, il sera absolument nécessaire que nous puissions mesurer le système dans la septième dimension. Sinon, cela ne marchera pas.

— J'ai bien compris, Dobrak, dis-je pensivement.

Je n'étais pas trop inquiet à propos de la stabilité du Système solaire. Il mettrait peut-être des décennies, voire des siècles, avant de s'effondrer sur lui-même. Ce genre de processus demandait du temps. Pour moi, il n'était pas vraiment important de savoir si nous étions en mesure de sauver l'étoile nommée Soleil. Il était infiniment plus important de faire revenir la Terre dans le Système solaire. Dans ce contexte, les impératifs cosmomathématiques et cosmophysiques ne m'intéressaient que de façon annexe. Seules importaient leurs implications psychologiques.

J'avais remarqué assez nettement les réactions de l'équipage du *Sol* lorsque notre vaisseau spatial avait enfin abordé notre galaxie d'origine. Ces réactions ne concernaient pas seulement les hommes nés sous les rayons de Médaillon, mais aussi les natifs du *Sol*. Tous devaient être conscients que la pierre angulaire de leur patrie (autrement dit, la Terre) était absente. Il me fallait donc leur donner au moins l'espoir que la Terre pourrait être ramenée dans le Système solaire, dès que les problèmes cosmopolitiques seraient résolus. Rien ne pouvait davantage les motiver dans leur lutte contre les Larins que cette espérance. Et rien ne pouvait plus nuire à leur moral que l'anéantissement de cet espoir.

— Dobrak, je vais tout mettre en œuvre pour que vous puissiez effectuer les mesures requises sur le Système solaire, promis-je au Keloskien.

Tout en prononçant ces paroles, j'étais parfaitement conscient des difficultés que j'aurais à tenir ma parole.

Enregistrement de Galto Quohlfahrt
3 septembre 3581

Le bioposi Goliath laissa passer le willy qui venait de surgir de la coursive principale. La créature protéiforme contracta son corps pour pouvoir se faufiler devant lui.

Il s'arrêta devant moi et s'aplatit de nouveau, tandis qu'une mince colonne s'élevait au centre de son corps. Une tête surmontée d'une pointe en forme d'antenne se forma à son sommet. Je souhaitai intérieurement ne pas avoir l'air aussi affreux que cette image de moi-même offerte par la délicate créature.

— La boîte, Galto ! cria le willy avec animation. Elle piaille et elle siffle.

Je ne compris pas tout de suite de quoi il voulait parler. Je réalisai seulement lorsqu'il me répéta son message. Mon cœur se mit à cogner dans ma poitrine. J'avais justement été en train de penser à Silga Veinje. Et voilà qu'elle m'envoyait un signal ! Elle devait donc se trouver dans les parages.

J'oubliais toutes les habitudes que j'avais acquises au cours des mois écoulés, et je partis au pas de course. Instantanément, une puissante clameur de protestation s'éleva derrière moi. Je regardai par-dessus mon épaule. Chiro, Goliath et Prilly s'interpellaient et écumaient de rage derrière moi. Ils craignaient une nouvelle fois de me voir dépenser trop d'énergie en me déplaçant trop rapidement, risquant ainsi de ruiner ma santé.

Mais cela m'était égal.

Je bondis par-dessus le willy et n'évitai que de justesse la pseudo-main qu'il avait formée à la vitesse de l'éclair. J'atteignis rapidement un puits antigrav. Je m'engouffrai à l'intérieur et me laissai emporter vers le haut. Simultanément, je frappai la commande du système de sécurité de mon poing fermé. Une porte étanche se referma en sifflant en dessous de moi. La route était ainsi barrée à mes amis.

Mais je m'étais réjoui trop tôt. Lorsque je ressortis du puits antigrav trois ponts plus haut, trois bioposis à l'air déterminé m'attendaient sur place.

— Je n'ai pas le temps, les enfants, leur criai-je. Cette fois, c'est vraiment une urgence.

Ma tentative de leur échapper par un saut de carpe échoua lamentablement. Les bioposis réagirent incroyablement vite. En d'autres circonstances, j'aurais été admiratif. Mais cette fois-ci, je lâchai quelques jurons bien sentis en sentant les trois robots me

saisir au vol. Ma course s'acheva brutalement. Je ne pouvais plus que gigoter en l'air au-dessus de leurs corps, fermement maintenu par leurs six griffes d'acier soigneusement capitonnées.

Il me laissèrent lentement redescendre, et avant même que j'eusse compris ce qui m'arrivait, un demi-kilogramme de nourriture concentrée passa directement dans ma circulation à travers ma peau. Au bout de quelques secondes, j'eus la sensation que j'allais éclater. J'étais soudain plus rassasié que je ne l'avais jamais été de toute ma vie, et je fus en même temps saisi de torpeur. Je dus lutter de toutes mes forces pour garder les paupières ouvertes, et seule la pensée que Silga Veinje m'avait appelé réussit à me maintenir éveillé. Les jambes flageolantes, je restai debout au milieu de mes amis.

— Vous êtes merveilleux, mes chers enfants, dis-je en bâillant ostensiblement. Que deviendrais-je si je ne vous avais pas !

— Nous t'avons sauvé d'un danger mortel, Galto, intervint Sim, un bioposi dont le bloc bioponique était protégé par un revêtement de plastométal que je comparais toujours *in petto* à une tête de vautour.

Je m'inclinai devant eux. J'étais si fatigué que j'en perdis presque l'équilibre.

— Mille mercis à vous trois. Merci.

Je m'éloignai ensuite en bâillant ouvertement et me dirigeai à pas comptés vers une porte étanche toute proche. Ils continuèrent à m'observer, mais ne me suivirent pas. Lorsque la porte se referma derrière moi, je regardai soigneusement tout autour de moi. Aucun bioposi n'était en vue. Il n'y avait pas non plus de willys dans les parages.

Je me remis à courir.

Hélas ! mes jambes étaient si lourdes que je trébuchai. Je sentis une sueur glacée me couler dans le dos. Si mes amis avaient assisté à cette chute, j'aurais sûrement eu droit à la pose d'une nouvelle prothèse. Je m'efforçai de surmonter ma torpeur et je réussis à me remettre rapidement sur pieds. Je courus ensuite un peu moins vite afin d'éviter de tomber de nouveau. J'eus de la chance. J'arrivai à la cabine que je voulais atteindre sans rencontrer de bioposis ni de willys.

Mes mains étaient moites lorsque j'y pénétrai.

L'émetteur de codes était posé sur mon lit et il sifflait !

Je le pris dans mes mains et le fis tourner entre mes doigts. Que pouvais-je faire ? M'était-il même possible de répondre ? Aucun des agents du NEE ne me l'avait dit. Millimètre par millimètre, je palpai la surface du boîtier. Soudain, je sentis quelque chose sous mes doigts. Le sifflement se tut. L'émetteur de codes vibrait dans ma main. Un certain rythme était nettement perceptible dans son activité. Je pressai de nouveau le contact invisible et l'appareil se remit à pépier.

Je m'assis sur le lit. Ma respiration était plus rapide qu'à l'habitude. Ma fatigue s'était envolée. Je ressentais seulement la présence d'un poids désagréable sur mon estomac, résultant de l'injection forcée de nourriture concentrée. En cet instant, je me jurai d'aménager une salle d'exercice que les bioposis et les willys ne pourraient pas surveiller ni même visiter. Je devrais m'y entraîner durement pour éliminer toutes ces calories superflues. Je devais absolument faire quelque chose si je ne voulais pas être guetté par l'obésité !

Je me levai et me rendis jusqu'au poste central, qui était inoccupé. Le vaisseau était piloté par une biopositronique capable de tout gérer elle-même, mais que je pouvais

influencer grâce à certains circuits spéciaux. J'avais travaillé un an à leur mise au point, dans le but d'obtenir la maîtrise presque totale du *Box-1278*.

Je regardai l'écran principal. En son centre brillait le Soleil, l'étoile natale de tous les Terraniens. J'étais moi aussi un Terranien. Le fait que j'étais né sur une autre planète n'avait aucune importance. Je descendais de colons qui avaient quitté la Terre des siècles auparavant pour défricher la planète Olliwyn. Cependant, Olliwyn n'était pas ma vraie patrie. Celle-ci était la Terre, où qu'elle pût être en cet instant.

J'étais à présent convaincu que les agents du NEE Solp Bronjek, Araf Kamak et surtout Silga Veinje se trouvaient dans le Système solaire.

Mais j'ignorais ce qui les avait poussés à attirer mon attention au moyen de l'émetteur de codes.

Je sentis un frisson me parcourir l'échine lorsque je finis par comprendre.

J'avais été localisé ! Quelqu'un savait, dans le Système solaire, que je me trouvais ici. Et ce " quelqu'un " ne pouvait évidemment représenter que les Larins.

Il était maintenant clair à mes yeux que je devais tenter d'entrer en contact avec les agents du NEE. Il me restait un petit espoir. Je ne savais pas encore jusqu'à ce moment s'ils avaient voulu me mettre en garde contre un quelconque danger ou simplement attirer mon attention. Si cette dernière hypothèse était la bonne, les Larins n'avaient peut-être rien à voir dans cette affaire.

Derrière moi, une porte coulissa latéralement. Je regardai par-dessus mon épaule. Goliath entra. J'eus l'impression qu'il m'observait d'un air soupçonneux.

Après un bref instant de réflexion, je lui rapportai ce qui venait de se passer.

— Que dois-je faire ? lui demandai-je.

— Le *Box-1278* doit se replier, répondit-il immédiatement.

— Je le sais bien, Goliath. Mais que puis-je faire pour entrer en liaison avec les agents du NEE ?

— La nef composite ne peut en aucun cas s'approcher plus près du Système solaire.

— À qui le dis-tu ! Je vais donc devoir prendre une chaloupe. Cette sortie pourrait s'avérer sacrément délicate.

Je faillis me mordre la langue en m'entendant prononcer ces paroles. Je devais en effet m'attendre maintenant à rencontrer l'opposition de mes amis.

— Je suis du même avis, répondit Goliath sur-le-champ. Et pour cette raison, je ne peux pas t'autoriser à quitter le *Box-1278*. C'est un autre qui se chargera d'entrer en contact avec les agents du NEE.

— Qui ?

— Un mort.

Médusé, je regardai Goliath. Puis, je compris. Il songeait naturellement à une machine ne disposant pas de plasma cellulaire vivant additionnel. Comparée à un bioposi, on pouvait évidemment la décrire comme un mort.

Je secouai la tête.

— Nous n'arriverons à rien de cette façon. La communication est une science délicate. Elle est déjà souvent difficile à établir entre les hommes et les bioposis. Et voilà qu'à présent, tu veux essayer de contacter des êtres humains par le truchement d'un robot dénué de sensibilité. Les deux parties seraient dépassées. Non, je dois prendre le risque.

— Alors, c'est moi qui irai à la rencontre des agents du NEE.

— Cela n'ira pas non plus, Goliath, malgré tout le respect que j'ai pour toi et pour ta capacité de travail. Les agents du NEE sont des êtres humains. Ils ne te comprendraient pas, et ils ne te communiqueraient pas les informations qui seraient nécessaires. N'oublie pas qu'il n'existe encore aucune base réelle de confiance mutuelle entre nous. Il nous faut commencer par la construire, et cela ne pourra se faire que si c'est moi qui leur parle.

Goliath réfléchit intensément et en arriva à la conclusion vers laquelle j'avais voulu l'orienter. Il me considérait certes comme un bioposi, mais il tenait aussi compte du fait que j'étais affecté des faiblesses biologiques propres aux êtres humains. Cela me rendait à ses yeux plus proche des hommes, et je bénéficiais donc également de meilleures perspectives pour entrer en communication avec ces derniers.

— Nous allons faire décoller trois autres chaloupes, m'annonça finalement Goliath. Elles seront pilotées par des morts. Au cas où il devrait y avoir combat, elles passeraient à l'attaque et viendraient te tirer d'affaire.

C'était à moi qu'il avait emprunté cette dernière expression.

— D'accord, répondis-je. À condition que les chaloupes d'accompagnement restent à bonne distance derrière moi.

Goliath se retira. Je restai de nouveau seul et tournai mon regard vers l'écran principal. L'océan d'étoiles qui s'étendait sous mes yeux était immense, quoique pas aussi dense que dans le centre de la Galaxie. J'étais persuadé qu'il ne faudrait plus attendre longtemps pour voir Perry Rhodan, l'ancien Stellarque de l'Empire solaire, s'avancer dans cette mer de soleils jusqu'au Système solaire pour y reprendre la lutte contre les Larins et le Concile.

Pour moi, il semblait naturel que Rhodan retrouvât la place qui avait été la sienne jadis, à la tête de l'humanité. Mais tout le monde dans la Galaxie ne partageait pas cet avis. Pour beaucoup de gens, Rhodan appartenait au passé, et c'était le Lord-Amiral Atlan qui était désormais la personnalité prééminente de l'humanité. Celui-ci n'avait pas quitté la Galaxie au cours des 150 dernières années. C'était un fait que nul ne pouvait contester, même si peu de personnes savaient qui était Atlan en réalité. Le Nouvel Empire einsteinien existait bel et bien, mais son emplacement demeurait secret.

Mais au fond, cela m'était égal. Seul Rhodan m'intéressait. Et j'étais ici pour l'attendre, en bordure du Système solaire. J'étais souvent venu rôder par ici au cours de l'année écoulée. À chaque fois, j'avais été détecté par les Larins. J'avais toujours pu m'enfuir sans avoir à combattre. Mais je savais que le jour où Rhodan serait à proximité, je ne décamperais pas comme les fois précédentes.

— D'accord, répétai-je. Nous partons immédiatement.

Je quittai le poste central. Je pris le chemin du plus proche hangar. Je ne me souciais plus de Goliath. Ce n'était pas indispensable, car il pouvait effectuer tout le nécessaire par radio.

J'entrai dans le hangar et m'apprêtai à grimper à bord d'une petite chaloupe piriforme. Soudain, l'air se mit à brasiller devant mes yeux. Une image tridimensionnelle se forma au sein d'un champ de condensation énergétique. Elle était générée par l'installation visiophonique intégrée à mon casque. La voix de Goliath résonna dans ma tête. C'était la première fois qu'un bioposi entrait en contact avec moi de cette façon.

— *Est-ce que la liaison fonctionne ?* demanda-t-il.

— Parfaitement, dis-je sur un ton élogieux. Vous avez fait de l'excellent travail.

— *Merci, Galto. Tu renforces mon potentiel d'autosatisfaction.*

— C'était bien mon intention. Qu'est-ce que tu voulais me dire ?

Il me suffisait de parler simplement droit devant moi, dans le vide.

— *Les autres chaloupes sont prêtes à appareiller. Tu peux t'éjecter.*

— Parfait, dis-je avant d'en revenir au sujet précédent. Dis-moi, Goliath, est-ce que je peux aussi déconnecter ce fameux casque visiophonique ? Je veux dire : est-ce que je dois obligatoirement répondre si quelqu'un m'appelle ?

— *Absolument pas, tu peux t'y opposer. C'est seulement une question de volonté. Est-ce que tu ne l'as pas remarqué ?*

Je réfléchis. Je me souvins alors d'avoir ressenti un léger tiraillement derrière la tête avant de voir l'air se mettre à brasiller.

— Si, répondis-je. Tu peux être tranquille, tout est en ordre.

Je n'avais plus envie de prolonger ma conversation avec le bioposi. Je m'opposai instinctivement au maintien de la liaison, et son image s'évanouit devant moi. Je me demandai si Goliath avait pu me voir lui aussi. Mais cela ne me sembla pas possible, car il n'y avait aucun objectif incorporé à mon casque. Je passai le bout de mes doigts sur le matériau lisse, puis je le tapotai avec précaution. Je ne sentis rien. J'eus l'impression d'avoir touché un quelconque corps étranger, et non ma propre tête.

Je grimpai dans la chaloupe et effectuai rapidement quelques contrôles avant de décoller. L'engin entra en planant dans le sas. La porte intérieure se referma derrière moi et quelques secondes plus tard, je fonçai vers le Soleil lointain. Peu de temps après, je remarquai trois autres chaloupes qui me suivaient à une distance d'environ 5000 mètres.

Prudemment, je pris l'émetteur de codes dans ma main. J'appuyai sur le contact et l'appareil recommença aussitôt à piailler. Le bruit était plus fort que la première fois. Cela voulait-il dire que je m'étais rapproché de la cachette des agents du NEE, ou bien que ceux-ci étaient en train de venir à ma rencontre ? Je mis en marche le détecteur et explorai soigneusement l'espace autour de moi. Il ne me fallut pas longtemps pour voir apparaître un minuscule écho. Un objet étranger se trouvait exactement sur ma trajectoire. La planète Saturne se trouvait juste dans son alignement. Je savais que les bases larine se trouvaient dans cette direction. Elles avaient été établies sur plusieurs des lunes de la géante gazeuse.

Je réduisis ma vitesse.

Cependant, la distance qui me séparait de l'objet inconnu diminua très rapidement. Je ne doutais plus à présent qu'il s'agissait d'une chaloupe.

Alors que j'en étais encore éloigné d'environ quatre millions de kilomètres, un vaisseau SVE larin surgit du Système solaire.

Un écran s'alluma devant moi. L'image de Goliath s'y encadra.

— *Tu dois interrompre ta tentative sur-le-champ !* me cria-t-il. *Nous allons essayer de les retarder par tous les moyens !*

Je basculai les tuyères de proue sur pleine poussée, bien que j'eusse déjà compris à ce moment que je n'avais aucune chance. Il me serait impossible de rejoindre à temps la nef composite. Le vaisseau SVE était beaucoup trop rapide.

Un autre écran s'alluma.

— *Galto Quohlfahrt !* appela une voix que je connaissais bien. *Ici Silga Veinje. Ceci est un enregistrement sur bande. La chaloupe qui s'approche de toi n'a pas de passagers. Elle est gouvernée par un pilote automatique. Nous devons t'apprendre une nouvelle extrêmement importante : Perry Rhodan, l'ancien Stellarque de l'Empire solaire, vient...*

Un éclair flamboya auprès du vaisseau SVE. Je vis la chaloupe être engloutie dans un brasier. Puis, sa coque portée à l'incandescence s'enfla jusqu'au double de son volume initial et se changea en une boule de feu. Je fonçai en plein sur elle.

Je concentrai mes pensées sur Goliath. L'air se mit à frissonner devant mes yeux et l'image du bioposi m'apparut.

— Je vais quitter la chaloupe, criai-je. Venez me récupérer !

Ensuite, je bloquai mon esprit contre les émissions du bioposi. Je bondis de mon siège et enfilai à la hâte un spatiandre, dont je bouclai le casque avant de m'engouffrer dans le sas. À peine la porte extérieure s'était-elle ouverte que je m'élançai de toutes mes forces dans le vide. Je branchai durant environ trois secondes le générateur qui alimentait mon propulseur dorsal. Cela suffit à m'éloigner promptement de la chaloupe.

Il s'en fallut d'un cheveu.

Les Larins ouvrirent de nouveau le feu et mon vaisseau fut à son tour submergé par une lueur aveuglante.

Je marmonnai quelques paroles sans suite, jusqu'à ce que je prisse conscience que je risquais de trahir ma position de cette façon. Je m'efforçai alors de retrouver mon calme. J'assistai à la destruction des chaloupes qui m'avaient suivi. Les traits d'énergie destructrice passèrent à moins de vingt mètres de moi.

Puis, le calme revint.

Le vaisseau cellulaire à structure variable énergétique rentra dans le Système solaire. Les Larins avaient dû me prendre pour un morceau d'épave en train de dériver.

Mon inquiétude retomba. En dépit du revers que je venais de subir, je suivis le vaisseau SVE du regard avec un sentiment de triomphe. J'avais berné les Larins. Ils n'avaient pas pu me capturer. En outre, je venais d'apprendre une nouvelle tout simplement sensationnelle !

Silga Veinje avait eu le temps de citer le nom de Perry Rhodan avant la destruction du vaisseau. La suite de sa phrase s'était perdue. Mais cela n'avait pas d'importance pour moi. Je savais pertinemment ce qu'elle avait voulu me dire : Rhodan était attendu dans le Système solaire !

Je ne doutais pas un seul instant que tel était bien le sens du message qu'elle avait voulu me transmettre. Sinon, il n'aurait eu aucun sens.

Silga Veinje et ses amis avaient donc réussi à découvrir que je me trouvais dans les parages avec ma nef composite. Vhrato seul savait comment ils avaient pu y parvenir… Leur opération n'aurait pas pu être seulement la conséquence de ma réponse avec l'émetteur de codes.

Quelle avait été leur intention ?

Là aussi, je savais qu'il n'existait qu'une seule réponse logique.

Rhodan arrivait, et il allait avoir besoin d'appui. Je pouvais lui en fournir, car je ne répugnerais pas à engager le combat contre un vaisseau SVE avec ma nef composite.

CHAPITRE V

Enregistrement de Rhodan
3 septembre 3581

J'avais terminé la lecture du rapport, et je ne savais pas quoi en penser.

— Qu'est-ce que cela signifie ? demandai-je à Fellmer Lloyd.

Le mutant haussa les épaules.

— C'est difficile à dire, Perry, répondit-il évasivement.

— Je veux parler au capitaine Prestlay, dis-je.

— Il attend dans le couloir, Perry.

Fellmer alla jusqu'à la porte et l'ouvrit. Normalement, c'était l'un de mes aides de camp qui aurait dû se charger de cette tâche, mais Fellmer Lloyd n'avait jamais fait preuve de mesquinerie. Et il n'était pas non plus attaché aux questions de protocole. Il adressa un signe impératif au capitaine.

Prestlay entra. Il tenait sa casquette de service entre ses mains, et il la tripotait avec nervosité. Il me regarda en hésitant.

Je posai la main sur le rapport.

— Capitaine Prestlay, je viens de recevoir ce rapport. Il en ressort que vous avez demandé votre mutation en raison d'une mésentente avec les officiers du croiseur léger SC-1 PI-23 *Caïman*. Pouvez-vous vous expliquer ?

Le capitaine Prestlay adressa un regard implorant à Fellmer Lloyd, mais le télépathe détourna les yeux. Il n'avait pas l'intention de venir en aide au capitaine.

— Allez-vous enfin parler ? le pressai-je.

— Commandant, le lieutenant-colonel Theunteman est notablement plus jeune que moi. Il a...

— Les questions d'âge ne doivent jouer aucun rôle. Les diplômes d'officier sont accordés en fonction des compétences et des capacités de chacun. Vous devriez pourtant le savoir.

— Oui, Commandant. Je le sais bien.

— Alors, par le Diable, qu'est-ce qui vous dérange ?

J'étais près de perdre mon *self-control*.

— Commandant, c'est... Eh bien, le lieutenant-colonel Theunteman est un natif du *Sol* !

Je me laissai aller dans mon siège. J'eus l'impression de recevoir une douche froide. Presque désemparé, je fixai le capitaine Prestlay.

— Continuez, l'invitai-je.

— Commandant, il n'est pas le seul. La plupart des autres officiers à bord du *Caïman* sont également des Solaniens. Alors que moi, par contre...

— Vous êtes un Terranien, je sais, l'interrompis-je.

Il déglutit et hocha la tête. Il se mit à faire tourner sa casquette entre ses mains.

— Commandant, à vous entendre, on pourrait penser que vous allez m'envoyer chez un psychiatre. Mais je n'ai pas à me sentir en état d'infériorité. Je suis tout de même bien né sur la Terre !

J'avais déjà oublié l'affrontement verbal entre le capitaine Prestlay et le sergent Shrivver, que je n'avais pas pris au sérieux. Je trouvais déplaisant d'être de nouveau confronté à un problème qui n'en était pas un à mes yeux.

— Vos petites querelles se sont donc poursuivies à bord du *Caïman*, constatai-je. Il faut que vous vous en preniez à tous ceux qui ne sont pas nés sur la Terre comme vous.

— Non, Commandant, ce n'est pas cela, se défendit-il. C'est même le contraire. Ce sont les natifs du *Sol* qui ont été gagnés par un état de quasi-euphorie depuis que nous sommes entrés dans la Voie lactée et que nous nous trouvons presque dans les parages du Système solaire. Ce groupe s'est donné pour modèles les porteurs d'activateurs cellulaires et les mutants, ainsi que Icho Tolot, Merkosh le vitroïde ou les Sigans : tous ceux qui se sont battus sans relâche durant presque deux siècles pour atteindre leur but, à savoir sauver l'humanité et la Terre. Ils les placent au sommet de leur échelle de la hiérarchie et des valeurs humaines. Les Solaniens ne se classent eux-mêmes qu'au second rang.

— Ah ! fis-je sans comprendre. Et pourquoi cette distinction ?

— Pour les natifs du *Sol*, tout ce qui s'est passé depuis la disparition de la Terre de la Voie lactée n'a été qu'un intermède. Ces événements n'ont aucune importance à leurs yeux, car ils n'entrent pas dans le cadre de la guerre contre les Larins. À leur avis, celle-ci ne pourra se poursuivre que dans le Système solaire. Par conséquent, ceux qui comme moi sont nés sur la Terre autour de Médaillon sont quantité négligeable. Ils ne sont que de purs produits du hasard, qui n'ont rien à voir (ou si peu) avec le cours des événements. Selon eux, les hommes comme moi n'existent que parce que nous avons dû abandonner la Terre. On prétend que nous aurions préféré rester sur Terre pour y couler des jours tranquilles, si cela nous avait été possible.

Je me pris la tête à deux mains.

— Fellmer, dis-je en gémissant. Dois-je vraiment continuer à écouter de telles sornettes ?

Le télépathe me regarda gravement.

— Hélas ! oui, Perry… dit-il. Le capitaine Prestlay exagère certes un peu, mais les ressentiments qu'il décrit sont réels. Une certaine tension est bel et bien perceptible. Peut-être cela tient-il au fait que l'équipage n'a plus été confronté à un danger immédiat depuis presque cinq mois. Il est vraisemblable que les hommes commencent à être nerveux.

— Le climat à bord du *Caïman* était insupportable pour moi au cours des derniers jours, Commandant, glissa rapidement le capitaine Prestlay pour enfoncer le clou.

J'étais confronté à un problème incompréhensible pour moi. Je ne pouvais tout simplement pas imaginer que des hommes pussent développer un sentiment élitiste à partir

de différences aussi insignifiantes, à cause desquelles ils se sentaient supérieurs aux autres.

— Tu vas devoir prendre position, Perry, expliqua Lloyd. Ces querelles ne font pas que miner le moral à bord, elles nuisent aussi aux capacités opérationnelles du *Sol*. Et c'est précisément ce que nous ne pouvons pas nous permettre en ce moment.

Le télépathe venait de souligner le point sensible et de cerner le problème le plus important. Le *Sol* se trouvait à proximité immédiate du Système solaire. Entre-temps, de nombreux résultats de détection avaient été obtenus. Nous savions que les Larins avaient installé des bases sur les lunes de Saturne et qu'en outre, au moins cinq vaisseaux SVE et sept astronefs cylindriques des Lourds étaient stationnés dans le Système solaire. Il s'était ainsi avéré, comme je l'avais présumé, que le Système solaire constituait bien " la gueule du loup ".

Le *Sol* devait donc rester en permanence en état d'alerte maximale. Nous ne pouvions pas nous permettre une diminution de nos capacités de combat, car cela aurait tout simplement signifié pour nous le commencement de la fin.

Cela n'aurait eu aucun sens de réprimander Prestlay ou de lui faire des reproches. Je n'aurais rien changé à la situation psychologique à bord du *Sol* en agissant ainsi.

— Retournez à bord du *Caïman* ! lui ordonnai-je. Votre demande de mutation est refusée. Je vous remercie cependant d'avoir attiré notre attention sur les points que vous avez soulevés.

Il porta la main à son front pour saluer et se hâta de quitter la cabine. Quelques secondes plus tard, l'écran disposé sur ma table de travail s'alluma.

Je répondis. L'officier de détection était en ligne.

— *Commandant, on se bat en bordure du Système solaire,* me communiqua-t-il. *Il s'agit manifestement d'une petite escarmouche à laquelle participent principalement des chaloupes.*

— J'arrive immédiatement.

En compagnie de Fellmer, je gagnai en toute hâte le poste central de la SC-1. Nous arrivâmes juste à temps pour assister à la fin de l'accrochage sur l'écran principal. Trois boules de feu en expansion brillaient dans le noir de l'espace. Elles étaient si éloignées de nous qu'elles ne nous apparaissaient que sous la forme de points lumineux. Au premier coup d'œil, je compris que ce combat s'était déroulé de l'autre côté du Système solaire. La planète Saturne se trouvait sur la ligne imaginaire qui nous séparait du champ de bataille.

Enregistrement de Galto Quohlfahrt
3 septembre 3581

Je dérivais dans l'espace. Autour de moi, le calme était revenu. Le danger présenté par les Larins était écarté. Mes amis bioposis demeuraient vigilants. Ils se tenaient prêts à me protéger du moindre danger.

Je vérifiai les indications fournies par les instruments intégrés à la partie inférieure de ma visière. Les valeurs qu'ils indiquaient me rassurèrent. J'avais assez de réserves pour tenir pendant au moins quatre heures. Et mes amis n'allaient pas me laisser seul aussi longtemps.

Le visiophone de mon casque se mit en marche. L'image de Goliath apparut sur la vitre du casque de mon spatiandre. J'eus de nouveau l'impression qu'il m'examinait avec des signes de vive inquiétude.

— *Est-ce que tu vas bien, Galto ?* me demanda-t-il.

— Tout à fait, répondis-je en m'efforçant de donner à ma voix un ton détaché. Mais j'irai encore mieux quand je saurai que vous êtes prêts à venir me chercher.

— *Nous sommes déjà en route*, répondit-il. *Je crains que nous ne devions t'embarquer par une manœuvre d'urgence.*

— Ça m'est égal, expliquai-je. Le principal, c'est que vous veniez me récupérer.

Goliath interrompit la liaison. Ou bien était-ce moi ? Je n'aurais pas su le dire exactement. Je sentais grandir en moi la crainte d'attirer l'attention des Larins, et je réprimai instinctivement l'envie de prononcer d'autres paroles, qui auraient de toute façon été superflues. J'espérais pouvoir maintenir sous mon contrôle les dispositifs positroniques de ce fameux casque, afin de savoir exactement ce que je faisais.

J'allongeai les jambes et je pivotai sur moi-même. Je pus de cette manière stabiliser mon vol et regarder dans la direction où je m'attendais à apercevoir le *Box-1278*. Je crus voir quelque chose briller, mais tout se passa alors beaucoup trop vite pour que je pusse parfaitement comprendre.

Les radiants énergétiques du *Box-1278* étincelèrent. Des rayons incandescents large comme le bras jaillirent à plusieurs kilomètres devant moi.

Je me retournai. La soudaine activité de la nef composite devait avoir un motif valable.

Je distinguai à l'œil nu le vaisseau SVE qui était en train de s'approcher de moi. Il n'était encore visible que sous la forme d'une tache lumineuse ovale, mais celle-ci grossissait avec une inquiétante rapidité.

Alors, le *Box-1278* surgit des ténèbres de l'espace. La lumière du Soleil lointain se réfléchissait sur ses innombrables superstructures, excroissances et renfoncements. L'espace de quelques secondes, je craignis d'être percuté de plein fouet par la nef composite.

— Goliath ! criai-je épouvanté tandis que le cube de 3000 mètres d'arête fonçait vers moi. Goliath, est-ce que vous m'avez repéré ?

— *Bien entendu, Galto*, répondit tranquillement le bioposi. *Qu'est-ce qui te rend si nerveux ?*

Le torrent d'énergie craché par le vaisseau SVE se perdit dans le champ des écrans protecteurs.

J'eus un rire aigu.

Nerveux, moi ? Quelle idée !

Mes yeux devinrent humide et ma gorge se serra. Je ne pouvais détacher mon regard de cette montagne volante de trois kilomètres de large. Comment mes amis bioposis envisageaient-ils de me sauver ? S'ils ne freinaient pas dès maintenant à pleine puissance, ils ne pourraient tout au plus retrouver de moi que quelques molécules dispersées tout autour de la coque extérieure du *Box-1278*.

Un trait d'énergie fusa à une dizaine de mètres devant moi. Aveuglé, je poussai un cri et tournai instinctivement la tête.

— *Que se passe-t-il, Galto ?* demanda Goliath. *Pourquoi t'énerves-tu ?*

Je croassai une réponse que je ne compris pas moi-même.

— *Nous allons encore devoir remplacer ton larynx, Galto,* me fit savoir Goliath sur un ton de réprimande. *Je crains que tu ne nous aies pas dit toute la vérité.*

Je me demandai si je n'étais pas en train de vivre un cauchemar. Comment ce monstre de bioposi pouvait-il se mettre à disserter sur l'état de mon appareil vocal dans un moment pareil ?

Je me sentis comme saisi par un poing gigantesque et projeté au loin. Je me mis à tournoyer sur moi-même. J'aperçus encore une fois la nef composite, ce bâtiment d'une puissance colossale qui ressemblait davantage un tas de ferraille volant qu'à un vaisseau spatial, et je vis ensuite le vaisseau SVE qui avait gonflé sa coque à une taille non moins impressionnante.

Je crus que les deux vaisseaux allaient se percuter dans les secondes suivantes.

Je ressentis une terrible accélération. La nef composite m'attirait vers elle, et la distance qui m'en séparait encore diminuait à toute vitesse. Je ramais désespérément avec les bras et les jambes, comme si j'avais pu de cette façon modifier la direction de mon vol. Finalement, je fermai simplement les yeux et attendis le moment qui marquerait la fin de mon existence physique.

Soudain, je me remémorai les plus beaux moments de ma vie, qui étaient peut-être aussi les plus importants puisque c'étaient ceux qui avaient décidé de ma présence actuelle à proximité immédiate du Système solaire...

♦

La fille n'était qu'un peu plus petite que moi. Ses formes explicitement féminines m'intéressaient beaucoup plus que le radiant énergétique prêt à faire feu qu'elle braquait sur moi.

— Que viens-tu faire ici ? me demanda-t-elle.

— Je pourrais difficilement te le résumer en une seule phrase, répondis-je. (Je désignai son arme.) J'aimerais mieux que tu ranges cette chose dans son étui. Mes amis pourraient réagir d'une façon désagréable pour toi.

Ses yeux noirs me lancèrent un regard méprisant.

— Sottises ! dit-elle. Je sais très bien que tu es seul.

— Goliath, vas-y doucement s'il te plaît ! lançai-je au bioposi qui s'était approché silencieusement de la fille par derrière.

Il s'assura d'elle en un éclair. Il lui arracha son arme et me la lança. Je m'en saisis et la fis disparaître dans une poche de ma veste.

La fille me regarda d'un air désemparé. Je m'avançai vers elle et lui tapotai affectueusement la joue.

— Ne soit pas contrariée, lui dis-je. La prochaine fois, la chance sera de ton côté.

Elle essaya de me mordre le doigt, mais j'étais sur mes gardes.

Je reculai ma main avec épouvante. Je n'avais aucunement l'intention de voir ce début de flirt orageux brusquement interrompu par un passage sur le billard.

— Ce que je viens faire ici ? (Je souris.) En fait, rien de particulier. Je sais que Grilla III a été jadis colonisée par des Terraniens, mais qu'elle a été depuis conquise et vidée de sa population par les Larins. Il ne doit rester que quelques personnes vivant ici dans les ruines des anciennes villes. Il semble bien que mes informations étaient exactes.

Elle repoussa une mèche de cheveux rebelle sur son front avant de croiser les bras et de baisser la tête.

— Oui... Et alors ? me demanda-t-elle.

— Je veux me renseigner sur les méthodes utilisées par les Larins.

— Pourquoi ? s'enquit-elle d'un air surpris.

— Parce que je viens d'un monde qui, s'il n'est pas resté épargné par les exactions des Larins, n'a pratiquement pas été victime du pillage ni de leurs opérations de lavage de cerveau.

— Les Larins sont partis, confirma-elle. Mais il ne reste plus rien à apprendre sur Grilla III. Je vous conseille de repartir le plus vite possible.

— Pourquoi ce vouvoiement ? Le " tu " était beaucoup plus agréable. Je m'appelle Galto.

Je fis un signe à Goliath. Il comprit et répercuta mon ordre vers Sim " Tête-de-Vautour ". La chaloupe à bord de laquelle j'étais arrivé décolla pour retourner se placer en orbite autour de cette planète, à laquelle j'avais réellement voulu rendre visite pour les raisons que je venais d'indiquer.

Je me penchai vers la fille et lui chuchotai à l'oreille :

— Pour être franc, je cherche à échapper à ces robots. Est-ce que tu peux m'aider ?

Elle fit un pas en arrière. Elle remarqua alors seulement que Goliath n'était pas seul. Cinq autres bioposis et deux willys se tenaient entre les buissons bleuâtres et sous les arbres couleur rouille. Ils restaient plantés là à m'observer, veillant à ce que je ne me misse pas en danger.

— Comment t'appelles-tu ? demandai-je.

— Yill, me répondit-elle.

Je remarquai qu'elle prenait peu à peu confiance. Elle se hissa sur la pointe des pieds et me chuchota à l'oreille :

— Suis-moi. Je connais un moyen pour filer d'ici.

Je l'embrassai furtivement.

— Je ne demande pas mieux.

Elle fit volte-face, comme si mon élan de tendresse l'avait effrayée (ce qui n'était certainement pas le cas), et elle s'enfonça entre les buissons. Je courus derrière elle. Elle était incroyablement rapide, et je dus mobiliser toute mon habileté pour arriver à la suivre.

Goliath, les autres bioposis et les willys poussèrent des cris de désapprobation et m'emboîtèrent le pas. Ils essayèrent de me rattraper et de me persuader qu'il était extrêmement dangereux pour moi de me déplacer à un rythme aussi soutenu.

Yill poussa un cri, leva les bras en l'air et sauta entre deux buissons. Elle disparut à ma vue. Je n'hésitai pas une seule seconde et m'engouffrai à sa suite dans le sous-bois. Je m'enfonçai dans les ténèbres et me sentis tomber sur un sol meuble. Je ressentis une douleur aiguë au genou.

Une lumière s'alluma à côté de moi. Yill me prit par la main.

— Vite, me chuchota-t-elle. Il faut continuer.

Quelques secondes plus tard, nous arrivâmes devant une porte blindée. Elle s'ouvrit sur un signal lumineux émis par la lampe de poche de la jeune fille. Nous nous empressâmes de passer par l'ouverture semi-circulaire. La porte étanche se referma derrière

nous avec un grondement sourd, et nous marchâmes ensuite le long d'un passage chichement éclairé jusqu'à atteindre une autre porte, que Yill ouvrit de la même manière.

Nous pénétrâmes dans une chambre. Celle-ci mesurait environ dix mètres carrés et était tapissée de fourrures. Une plaque lumineuse jaune était accrochée au plafond. Des boîtes de boissons et des produits alimentaires frais s'entassaient dans un coin de la pièce.

Yill se laissa choir sur le sol en riant.

— Avant d'aller plus loin, il faut que tu m'en dises plus sur toi, me dit-elle.

Je ne me fis pas prier. Nous restâmes dans cette chambre trois jours durant. Mais nous n'utilisâmes pas principalement ce temps pour parler...

— Maintenant, il faut que tu fasses la connaissance du Père, m'annonça-t-elle au matin du quatrième jour. Ce n'est pas loin d'ici.

Je ne protestai pas, car j'avais besoin de respirer un peu d'air frais. Yill découvrit une nouvelle porte qui, hélas ! ne s'ouvrait pas sur un escalier remontant vers la surface, comme je l'avais espéré, mais donnait au contraire accès à un puits antigrav désaffecté dans lequel pendait une corde de l'épaisseur du bras. Nous descendîmes à une profondeur que j'estimai à une centaine de mètres. Lorsque je sentis de nouveau le sol ferme sous mes pieds, je découvris une femme à la chevelure noire qui se tenait debout devant moi et me fixait avec un regard profond et ténébreux. Elle était vêtue d'un simple drap, qu'elle avait enroulé autour de son corps.

Yill sauta à côté de moi.

— Voici Xanxa, dit-elle. Elle va s'occuper de toi et te conduira vers le Père.

Xanxa se passa la langue sur les lèvres. Je crus que j'allais me sentir mal.

Finalement, ce fut seulement trois jours plus tard que Xanxa m'apprit qu'il ne restait plus que deux jeunes femmes (Yill et elle-même) sur ce beau monde. L'homme qu'elles appelaient le Père était un vieillard qu'elles respectaient certes, mais qu'elles ne pouvaient pas considérer pleinement comme un " homme ".

D'où ma présence ici...

Après cet exposé fort instructif, Xanxa me laissa et Yill vint me retrouver.

Je secouai la tête.

— Non, ma chère enfant, dis-je. Tu n'obtiendras plus rien de moi avant que j'aie parlé avec le Père.

Elle comprit que je ne changerais pas d'avis. Elle hocha la tête.

— C'est bon, dit-elle. Viens !

Elle me conduisit dans une grande salle qui mesurait environ cent mètres de long sur cinquante de large, et dont le plafond s'élevait à une vingtaine de mètres. Elle était baignée d'une étrange lumière rougeâtre. Un lit immense étaient disposé à peu près en son milieu. Le Père y était couché. Il ressemblait davantage à une momie qu'à un être humain.

Ses yeux étaient d'une largeur surnaturelle. Son crâne chauve reposait sur un coussin rouge sang.

Il tendit vers moi sa main desséchée.

— Bienvenue sur Grilla III, Galto Quohlfahrt, me dit-il. Je suis heureux que tu sois venu t'égarer par ici, homme-bioposi.

Je le regardai avec étonnement. Il m'avait appelé " homme-bioposi ". Que savait-il de moi ? Les deux filles n'avaient pourtant aucune idée de ma réelle identité.

Xanxa apporta un tabouret sur lequel je pus m'asseoir.

— Je suis l'œil de cette galaxie, continua le vieux. Je suis le prophète. Je savais que les Larins viendraient, et je savais que la Terre disparaîtrait de la Galaxie pour tomber dans le néant. Plusieurs jours avant ton arrivée, j'avais annoncé ta venue à Yill et à Xanxa. C'est pour cela que Yill était là-haut. En temps ordinaire, tu comprends, nous ne sortons presque jamais à la surface.

Avais-je affaire à un fou, ou bien le Père savait-il vraiment de quoi il parlait ?

— Tu es à la recherche de Rhodan, annonça-t-il.

Je tressaillis. C'était la vérité.

— Tu as encore le temps, homme-bioposi. Il lui faudra encore au moins six mois, d'après la chronologie terranienne, pour atteindre la Voie lactée.

— Six mois ? répétai-je avec étonnement. Comment le sais-tu ?

Son visage desséché se couvrit d'une mer de rides.

— Je sais tout ce qui est important à savoir, affirma-t-il.

— Où Rhodan apparaîtra-t-il ? m'enquis-je.

— En plein dans la gueule du loup, mon garçon. Dans le Système solaire lui-même, ou alors à proximité immédiate du soleil d'origine de l'humanité.

Je sentis une main légère se poser sur mon épaule. Je levai les yeux. Yill se tenait derrière moi.

— Cela suffit, dit-elle à voix basse. Il faut le ménager. Regarde, ses yeux se ferment déjà.

Je me levai et quittai pensivement la pièce en compagnie de la belle jeune fille.

— Il faut que je remonte immédiatement, expliquai-je. Je ne peux pas rester ici plus longtemps.

Elle se pressa tendrement contre moi.

— Il faut que tu restes, me répondit-elle.

— Pourquoi ? demandai-je avec énervement. Rien ni personne ne pourra me retenir ici si je ne le veux pas.

— J'aimerais pouvoir t'aider, dit-elle dans un soupir. Cependant, cela m'est impossible.

— Que veux-tu dire ? la questionnai-je avec irritation.

— La corde s'est brisée, m'apprit-elle.

Je me détachai d'elle et fonçai vers le puits antigrav. Consterné, je constatai qu'elle avait dit la vérité. La corde grâce à laquelle nous étions descendus gisait à présent sur le sol. Elle avait manifestement cassé. Nous n'avions plus aucun moyen de remonter.

Yill me donna une petite tape sur l'épaule.

— Pourquoi ne veux-tu pas rester ici ? me demanda-t-elle avec un large sourire, tout en laissant tomber le drap dans lequel elle était enveloppée.

Je me grattai la tête.

— Oui, pourquoi pas après tout ? grommelai-je.

Trois jours plus tard, je fus arraché à mon sommeil par des cris perçants. Xanxa et Yill accoururent vers moi.

— Sauve-toi, Galto ! me cria Yill.

Je restai comme pétrifié.

— Va-t'en vite ! ajouta Xanxa d'une voix désespérée. Les bioposis arrivent !

Je ne pouvais rien y faire. J'éclatai d'un rire sonore. Les deux filles essayèrent vainement de me tirer par les bras. Je ne voulais plus servir de jouet à leurs amusements, aussi agréable que mon séjour avait pu être dans leur refuge.

Goliath surgit hors de l'obscurité devant moi. Il écarta Xanxa et Yill, me saisit entre ses bras et me porta jusqu'au puits antigrav. Il n'avait pas encore parcouru trois mètres que quatre autres bioposis apparurent pour l'aider. Avec beaucoup de précautions, il m'emmenèrent hors d'atteinte des deux jeunes filles.

— J'ai peur que tu ne sois en train de mourir, me dit Goliath sur un ton plaintif. Tu as perdu au moins 10 kilos.

Je ne répondis rien et me laissai simplement aller entre ses bras. Je fermai les yeux. Cela faisait déjà plusieurs jours que je me demandais combien de temps encore cette situation allait durer avant que mes amis ne finissent par me retrouver. Ce fut peut-être durant cette période qu'ils eurent l'idée de m'équiper d'un visiophone, afin de pouvoir me joindre n'importe où et n'importe quand.

Nous remontâmes le long du puits grâce à des générateurs antigravs. Je constatai au passage qu'il existait un dispositif secret grâce auquel Xanxa et Yill m'avaient fait croire que la corde s'était cassée !

Ensuite, nous rejoignîmes à un train d'enfer la chaloupe, qui redécolla aussitôt et nous ramena à bord du *Box-1278*. Au cours du trajet, je dus déjà subir un gavage préventif, que mes amis bioposis considéraient comme une tentative désespérée de me sauver la vie. Je savais pertinemment que je ne courais aucun danger, mais j'étais trop fatigué pour protester. Aussi les laissai-je me bourrer de concentrés nutritifs et de préparations revitalisantes de toutes sortes. Finalement, je fus pris de somnolence et mes paupières alourdies s'abaissèrent.

Ma dernière pensée avant de m'endormir fut :

« Peu importe que le Père soit fou ou pas, ta prochaine destination sera le Système solaire. »

CHAPITRE VI

Enregistrement de Galto Quohlfahrt
3 septembre 3581

J'étais soumis à une accélération à peine supportable. Je sentis ma tête être comprimée dans mon casque et je craignis de voir mon spatiandre se déchirer purement et simplement. Mais il ne fallut attendre que quelques secondes avant de sentir la monstrueuse pression se relâcher peu à peu.

Je rouvris les yeux.

Le vaisseau SVE était très éloigné de moi. Il tira, mais son trait d'énergie s'écrasa sans causer de dommages contre l'écran protecteur de la nef composite, dont je m'étais beaucoup rapproché. Je fermai instinctivement les yeux, bien que cela ne fût pas nécessaire puisque le système anti-éblouissement automatique de mon équipement m'offrait une protection suffisante.

Je me rendis compte finalement que je me trouvais dans la zone séparant les écrans protecteurs de la coque du vaisseau, planant dans l'espace à une vitesse pratiquement égale à celle du *Box-1278*. Je me dirigeais lentement vers le panneau extérieur d'un sas.

Je compris enfin ce qui s'était passé. Mes amis m'avaient sauvé avec le maximum de prudence possible étant donné les circonstances. Ils m'avaient saisi avec un rayon tracteur et m'avaient imprimé une accélération suffisante pour pouvoir m'amener à bord. Cette manœuvre avait été pour eux le seul moyen de me rejoindre tout en échappant au vaisseau SVE qui les attaquait.

Je poussai un soupir de soulagement lorsque je posai les pieds dans le sas. Une nouvelle fois, j'avais eu de la chance.

L'entrée du sas se referma et la porte intérieure coulissa latéralement. Trois bioposis se précipitèrent aussitôt vers moi.

— Comment vas-tu, Galto ? voulut savoir Sim " Tête de Vautour ".

— Tu es vivant ! constata Goliath d'une voix suraiguë. Es-tu sûr que tu vas pouvoir survivre ?

— Absolument, répondis-je.

— Tu saignes ! s'écria Chiro en désignant ma tête de son bras télescopique déployé, lorsque j'eus déverrouillé mon casque. Tes oreilles sont broyées. Tu vas mourir !

Je palpai le pavillon de mes oreilles et grimaçai de douleur. Le bout de mes doigts se teinta de rouge.

Goliath et Sim " Tête de Vautour " se saisirent de moi. Ils me soulevèrent et m'emportèrent sans autre forme de procès.

— Les enfants, soyez raisonnables ! m'exclamai-je. Les oreilles ne sont pas des organes vitaux. Même si elles sont peu abîmées, ce n'est pas grave.

— Reste calme, implora Goliath. Tu n'es pas en mesure de juger, Galto. Tu n'imagines pas à quel point ton corps organique est mal adapté à la vie. Si cela ne dépendait que de moi, je te ferais greffer sur-le-champ une prothèse en alliage plastométallique.

— Mais heureusement, cela ne dépend pas de toi, répliquai-je.

J'abandonnai cependant toute résistance. J'étais épuisé et j'avais besoin de repos. Quel sens cela aurait-il eu de lutter pour préserver les pavillons de mes oreilles ? Ceux-ci étaient perdus, et je ne pouvais plus rien faire pour les sauver.

— Qu'avez-vous l'intention de me faire ? demandai-je lorsque je me retrouvai allongé sur la table d'opération.

— Tu vas recevoir de nouveaux pavillons d'oreille, me répondit aimablement Chiro.

— Ils seront composés d'un substitut de plasma et seront renforcés par des armatures métalliques, m'expliqua Sim " Tête de Vautour ". Elles seront cent fois plus performantes que ces choses que nous allons te couper maintenant.

Je fermai les yeux.

— Faites ce que vous voulez, marmonnai-je dans un bâillement. Je suis fatigué.

Ils me placèrent sous anesthésie totale. Cela me convenait parfaitement, car je pourrais ainsi dormir encore plus longtemps. En outre, je n'aurais pas à craindre d'être dérangé. Avec un sentiment de bien-être extraordinaire, je m'enfonçai dans le sommeil.

Mon réveil ne fut pas moins agréable.

Dès que j'eus retrouvé mes esprits, je consultai mon chronomètre. Il affichait la date du 5 septembre 3581. Surpris, je sifflai entre mes dents. Mes amis m'avaient accordé un temps de repos étonnamment long.

Je passai mes jambes par-dessus le bord de mon lit avec l'intention de me lever. La plante de mes pieds entra en contact avec une surface chaude, à partir de laquelle deux pseudo-bras s'étirèrent rapidement. Ils me saisirent par les hanches et me soulevèrent. Je constatai avec ébahissement que j'avais posé les pieds sur un willy.

— Où veux -tu aller ? me demanda celui-ci avec prévenance.

— Je voudrais me rendre au cabinet de toilette. Seul.

— Je vais te porter.

Avec un soupir, je laissai la créature à l'aspect de méduse me transporter. Elle se déplaça précautionneusement, tout en me soutenant pour m'empêcher de tomber. Mais quand elle voulut entrer avec moi dans la petite pièce, je perdis patience.

— Un moment, s'il te plaît, dis-je en descendant rapidement de mon aimable serviteur.

J'allai jusqu'à une armoire dont je sortis un sac de cuir rembourré contenant un flacon de liqueur de Belnet.

— Forme un entonnoir, ordonnai-je au willy.

Le willy obéit et je fis couler la liqueur à l'intérieur. Je la sacrifiai sans remords, car je ne la goûtais guère. J'aurai mille fois préféré un authentique whisky terranien. Le liquide vert s'écoula dans l'entonnoir en glougloutant.

— Et maintenant ? demanda d'une voix lamentable la créature protéiforme.

— Absorbe-le.

Avec amusement, je regardai la liqueur disparaître dans le corps du willy. La créature poussa un gémissement étouffé, comme si elle craignait pour son existence. Puis, elle fit un bond de deux mètres de hauteur et ses pseudo-jambes se rétractèrent. Son corps retomba lourdement sur le sol, où il resta allongé, palpitant faiblement.

— Willy ? demandai-je d'une voix inquiète. Comment te sens-tu ?

J'entendis des sons inarticulés, comme si la créature essayait de chanter. Je me bouchai les oreilles et allai me réfugier dans le cabinet de toilette. Je fus soulagé lorsque le bruit de la douche couvrit cette insolite mélopée.

À peine deux minutes plus tard, une image vidéo se formait au beau milieu des gouttes d'eau. Je reconnus Goliath.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? hurlai-je.

— *L'émetteur de codes envoie un signal*, répondit le bioposi.

Je fermai mon esprit à de nouveaux messages et ouvrit le courant d'air chaud pour me faire sécher. Puis, j'enfilai ma combinaison et courus jusqu'au poste central. Je ne m'inquiétai pas pour le willy en train de cuver. Il allait bien revenir à lui à un moment ou à un autre.

Goliath m'attendait dans la centrale. Il tenait l'émetteur de codes que j'avais reçu de Bronjek, Kamak et Silga Veinje. Je m'emparai de l'appareil.

Simultanément, je repensai à l'aventure que je venais de vivre. Je levai les yeux vers l'écran et constatai que le *Box-1278* avait repris son ancienne position en bordure du Système solaire, conformément à mes ordres.

— Que peuvent bien me vouloir les agents du NEE ? demandai-je spontanément à haute voix.

Goliath ne répondit pas. Qu'aurait-il pu dire ? Je sentais les impulsions émises par la petite boîte que je tenais entre mes mains.

Je me décidai à répondre. Les agents du NEE devaient savoir que je les avais entendus. S'ils s'adressaient de nouveau à moi, ils devaient avoir une raison valable. Ils devaient avoir reçu de nouvelles informations relatives à Rhodan. Comment aurait-il pu en être autrement ?

— Nous mettons le cap sur eux, ordonnai-je. État d'alerte maximale. Fais mettre en batterie toutes les armes offensives et défensives du *Box-1278*. Je vais rester dans le poste central.

Je me sentis saisi par une exaltation comme je n'en avais encore jamais connu. J'avais le sentiment de vivre un moment historique. Deux jours s'étaient écoulés depuis les derniers incidents. Les agents du NEE étaient tout aussi conscients que moi des risques qu'ils prenaient. Ils savaient dans quoi ils s'engageaient et vers quel danger ils me conduisaient. Partant de cette hypothèse, je ne pouvais en arriver qu'à une seule conclusion : le message qu'ils voulaient me transmettre était de la plus haute importance.

— Rhodan, dis-je à voix basse. Je suis sûr qu'il s'agit de lui. Il ne peut pas en être autrement.

Je pris place sur le siège de commandement spécialement fabriqué à mon intention. Le *Box-1278* accélérait déjà. Nous nous dirigions vers ce petit point lumineux qui était le Soleil.

Mon regard se posa sur le chronomètre de bord. Les minutes s'étiraient de façon interminable. Le temps semblait vouloir se figer dans l'infini.

Enfin, je distinguai un minuscule écho sur l'écran de détection.

Les agents du NEE avaient de nouveau envoyé une chaloupe. Je m'y étais attendu. J'aurais été surpris de voir arriver une unité de plus fort tonnage. J'allumai l'hypercom. Quelques secondes plus tard, une image se forma sur l'écran. Le joli visage de Silga Veinje apparut juste devant moi dans le champ de projection.

— Silga ! lui dis-je. Est-ce que tu te trouves à bord de la chaloupe ?

— *Nous sommes tous les trois à bord*, m'expliqua-t-elle d'une voix agitée. *Nous avons dû nous enfuir des lunes de Saturne. Les Larins étaient sur nos talons.*

— Que vouliez-vous m'annoncer ? demandai-je sans pouvoir détacher mes yeux de la beauté ensorcelante de son visage.

Silga me répondit quelque chose. Je l'entendis citer le nom de Rhodan, mais tout le reste m'échappa. Je laissai simplement résonner sa voix en moi, me rappelant tout ce que j'avais vécu avec elle dans la jungle.

— *Est-ce que tu m'écoutes ?* demanda-t-elle au bout d'un court moment.

Je sursautai.

— Naturellement, répondis-je.

— *Qu'est-ce que c'est que cette espèce de casque bizarre que tu as sur la tête ?* s'enquit-elle.

— Oh ! ce n'est rien, répondis-je avec un sourire forcé. Ce sont mes bioposis qui m'ont...

Tout à coup, mes yeux s'agrandirent d'épouvante.

— Silga ! m'écriai-je. Vous êtes poursuivis par deux vaisseaux SVE !

Je la vis faire volte-face. Le visage carré de Solp Bronjek apparut dans le champ. Il avait l'air d'un animal traqué.

— *Dépêche-toi, Galto*, m'implora-t-il. *Fais vite, sinon ce sera trop tard pour nous.*

Je contrôlai les indications de mes instruments.

— Plus que cinq minutes, lui expliquai-je. Vous devez tenir jusque-là. Si nécessaire, vous devrez quitter la chaloupe. Je viendrai vous récupérer plus tard, lorsque le terrain sera dégagé. Mes bioposis ont déjà procédé une fois de cette façon avec moi.

Ma gorge se serra. Je savais déjà que ce délai ne serait pas suffisant. Les vaisseaux spatiaux des Larins étaient trop rapides. De plus, il aurait été inutile de faire accélérer davantage le *Box-1278*, car alors, la chaloupe et la nef composite se seraient croisées à une vitesse quasi luminique, et je n'aurais rien pu faire pour mes amis.

Les paumes de mes mains étaient moites.

C'était la première fois que j'étais impliqué dans un affrontement direct avec un vaisseau SVE. Je ne pouvais plus éviter le combat si je ne voulais pas sacrifier les agents du NEE.

Enregistrement de Rhodan
5 septembre 3581

J'étais en route vers le poste central lorsque le signal d'alarme retentit. Je couvris les derniers mètres au pas de course.

Mon regard se posa immédiatement sur les écrans de détection, puis sur l'écran principal. Je constatai que deux vaisseaux SVE dépassaient l'orbite de Pluton avec une accélération maximale et fonçaient vers un objet qui se trouvait au large du Système solaire.

Fellmer Lloyd apparut à côté de moi.

— C'est une nef composite, me rapporta-t-il brièvement.

— Nous allons intervenir, décidai-je.

— C'est ce qu'il faut éviter à tout prix, m'objecta le télépathe. En agissant ainsi, nous abandonnerions notre réserve actuelle. Ce serait une provocation pour les Larins. L'enfer se déchaînerait dans le Système solaire, et il suffirait de quelques jours pour que toute la Galaxie soit informée de notre retour.

— Nous verrons bien, répondis-je. Les bioposis sont nos alliés. Nous ne pouvons pas rester les bras croisés à les regarder se battre contre les Larins.

Je donnai à Mentro Kosum l'ordre du départ. Le *Sol* démarra à pleine puissance. Comme le *Box* inconnu se trouvait de l'autre côté du Système solaire, il allait nous falloir traverser ce dernier. Je décidai de couvrir la distance par une courte phase de vol linéaire.

— Nous passons à l'attaque, confirmai-je encore une fois.

Mentro Kosum faisait déjà passer le vaisseau dans l'entrespace. Quelques secondes plus tard, nous ressortions dans l'espace normal. Nous nous trouvions maintenant au voisinage immédiat des deux vaisseaux SVE qui s'en prenaient férocement à la nef composite.

— Là, il y a une chaloupe ! s'exclama Fellmer Lloyd. C'est sur elle qu'ils tirent.

Nous vîmes distinctement deux rayons énergétiques passer à ras du petit vaisseau, qui fut secoué comme un sac de noix.

— Il s'agit d'une unité terranienne, dit l'Émir qui venait de se matérialiser à côté de moi.

Enregistrement de Galto Quohlfahrt
5 septembre 3581

Mon cœur manqua un battement lorsque je vis brusquement surgir le puissant vaisseau spatial devant moi.

— Le *Marco Polo* ! m'écriai-je instinctivement sans prendre garde au fait que ce vaisseau ne se réduisait pas à une sphère. C'est Rhodan !

— *Merde, nous n'y arriverons jamais !* hurla Solp Bronjek. *Tire donc, Galto !*

— Feu à volonté ! ordonnai-je.

La nef composite vibra de toute sa membrure lorsque ses armes entrèrent en action. Un véritable déluge de feu s'abattit sur les vaisseaux à structure variable énergétique des Larins, mais je n'arrivai à rien de cette façon. Les vaisseaux cellulaires s'enflèrent sim-

plement. Leurs coques énergétiques se mirent à briller avec l'éclat d'une étoile, mais ce fut tout. Je ne pouvais pas les détruire avec les armes dont je disposais. Je le compris immédiatement après cette première attaque.

Solp Bronjek, Araf Kamak et Silga Veinje l'avaient également saisi. La jeune femme repoussa Solp sur le côté. Elle était pâle comme un linge.

— *Trop tard, Galto*, dit-elle avec résignation. *Tu ne pourras plus nous prendre à ton bord.*

— Abandonnez votre navire, je vous en conjure ! lui criai-je d'une voix désespérée. Ils ne vous rattraperont peut-être pas.

Le *Box-1278* fut touché par une salve extrêmement puissante. Je fus presque arraché de mon siège. L'image de la jolie fille s'évanouit d'une seconde à l'autre. Je tournai les yeux vers l'écran principal.

Là où la chaloupe s'était encore trouvée l'instant d'avant, il ne restait plus qu'un nuage de gaz incandescents.

Je jurai tout en envoyant sans interruption mes instructions de tir aux bioposis. Mes amis m'obéirent. Ils mirent en service les canons radiants énergétiques et lancèrent une série de torpilles spatiales, bien qu'ils eussent reconnu depuis longtemps que c'était inutile.

— Seul Rhodan pourrait encore faire quelque chose, dit Goliath sur un ton compatissant à côté de moi. Il dispose d'un système DÉPAFLUX.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demandai-je dans un souffle.

Je vis que les coques énergétiques des vaisseaux SVE commençaient à vaciller.

— C'est un déstabilisateur de paraliaison à flux constant, m'expliqua Goliath. Il absorbe les flux énergétiques à cinq et six dimensions des liaisons cellulaires des vaisseaux SVE et les rend de cette façon instable.

Les deux vaisseaux SVE et le *Box-1278* n'étaient à présent éloignés que de 10 000 kilomètres tout au plus l'un de l'autre. Si les trois vaisseaux spatiaux maintenaient leurs caps respectifs, ils allaient se croiser à peu près à cette distance. Le vaisseau spatial que je prenais pour le *Marco Polo* suivait une trajectoire qui allait le conduire vers moi selon une large parabole.

— Ça y est, Rhodan fait donner les canons transformateurs, annonça Goliath.

Les deux vaisseaux SVE accélérèrent avec une poussée apparemment démente. Il était difficile d'imaginer que des créatures vivantes pussent se trouver à bord dans ces conditions. Leurs coques énergétiques ondulaient de plus en plus et se déformaient à vue d'œil.

Peu après, l'un des deux vaisseaux larins se changea en un soleil d'un blanc aveuglant. Quelques secondes plus tard, le second subit le même sort.

Je restais à fixer l'écran, les yeux hagards.

Tout était fini. Le danger était écarté. Sans Rhodan, j'aurais été perdu. Il me serait arrivé la même chose qu'aux trois agents du NEE qui avaient tenté de s'échapper.

— Des vaisseaux cylindriques des Lourds arrivent depuis le Système solaire, m'informa Sim " Tête de Vautour ".

Je sursautai. Le calme ne reviendrait-il donc jamais ? Comment les peaux-vertes pouvaient-ils prendre le risque d'affronter Rhodan ? Ils devaient avoir perdu la raison.

Un signal d'appel se mit à clignoter devant moi. Goliath brancha l'écran et le visage allongé d'un homme complètement inconnu de moi apparut sur l'écran.

— *Ici le Sol*, annonça l'homme.

— Le *Sol* ? répétai-je sur un ton d'immense déception. Pourquoi donc le *Sol* ?

— *Parce que c'est ainsi que ce vaisseau spatial a été baptisé.*

— Ah bon ? il a été baptisé ainsi ? dis-je sans avoir conscience de l'absurdité de mes paroles et de l'effet étrange qu'elles devaient avoir sur mon interlocuteur.

— *Est-ce que vous allez bien ?* me demanda l'étranger.

— Est-ce que je vais bien ? (Je me ressaisis.) Naturellement que je vais bien... Je vous remercie de m'avoir aidé. Mais il risque d'y avoir encore du grabuge.

— *C'est pour cette raison que je vous appelle. Je voudrais vous transmettre des données de trajectoire et de position pour que nous puissions semer ces vaisseaux cylindriques et nous rencontrer ailleurs, dans un endroit plus paisible.*

— C'est une bonne idée, approuvai-je.

J'étais encore totalement désorienté, et je ne me préoccupai pas de la question de savoir pourquoi diable cet autre vaisseau spatial ne s'appelait pas *Marco Polo.* C'était pourtant bien le nom du vaisseau à bord duquel Rhodan avait toujours voyagé !

— J'ai basculé la positronique du pilote automatique en réception, annonça Goliath.

— Merci, murmurai-je. (Je me levai.) Tu peux y aller.

Une ligne brisée apparut sur l'écran. Elle indiquait que la positronique du *Box-1278* était en train d'être alimentée en informations.

Je me laissai aller en arrière et m'efforçai de ne pas laisser voir mon désappointement.

— Dites-moi, mon ami, qui est le commandant en chef de ce... hum... *Sol* ?

— *Perry Rhodan*, me répondit-il.

Il continua à parler, mais je n'écoutai pas un traître mot de ce qu'il me disait. Un sentiment de bonheur immense m'envahit. J'avais enfin la confirmation que je ne m'étais pas trompé. Le Père avait vraiment disposé de dons prophétiques. Il avait eu raison : Rhodan venait de réapparaître dans la Voie lactée un siècle et demi après son départ. Et il était parvenu jusqu'au Système solaire.

— Bon sang, mais c'est... commençai-je.

Je ne pus cependant terminer ma phrase, car le pilote automatique du *Box-1278* entra au même moment dans l'espace linéaire. À partir de cet instant, les vaisseaux cylindriques ne présentèrent plus aucun danger pour moi. Comme ils ne connaissaient pas mes données de trajectoire, ils ne pourraient pas me suivre. J'étais en sécurité.

Je bondis de mon siège en proie à une vive agitation.

— Vous avez entendu, les enfants ? m'écriai-je avec exubérance. Perry Rhodan est revenu dans la Galaxie ! Le Messager Solaire est là ! Vhrato est arrivé et il va chasser les Larins jusqu'aux confins de l'univers !

J'acceptai un gobelet d'eau que me tendit Sim " Tête de Vautour ". Je le bus tout en retournant vers mon fauteuil. Les battements sauvages de mon cœur commençaient à se calmer graduellement.

— Vhrato, le Messager Solaire, est là, répétai-je encore une fois pour moi-même.

CHAPITRE VII

Enregistrement de Rhodan
5 septembre 3581

Au large du Système solaire, le *Sol* et le *Box* quittèrent l'espace linéaire pour retomber dans le continuum normal. Les deux vaisseaux, pilotés par un programme spécial de synchronisation, cassèrent leur erre et se rapprochèrent jusqu'à une distance d'environ un millier de kilomètres.

Aucun d'entre nous ne s'était attendu à trouver un Terranien à bord de la nef composite. Nous avions tous supposé qu'elle serait occupée comme à l'habitude exclusivement par des bioposis et des willys.

— C'est un gars plutôt bizarre, commenta Fellmer Lloyd à côté de moi lorsque le visage de l'étranger apparut sur les écrans. À quoi peut bien lui servir cette espèce de casque à pointe ?

— Nous l'apprendrons le moment venu, répondis-je. Dis-lui de venir nous voir. Je voudrais lui parler.

Je vis les yeux de l'homme s'éclairer quand il reçut mon invitation.

— *J'arrive immédiatement !* annonça-t-il.

L'écran s'éteignit. Je me tournai de nouveau vers Fellmer Lloyd, afin de m'entretenir avec lui des problèmes relatifs aux natifs du *Sol*. Quelque dix minutes plus tard, la porte principale du poste central s'ouvrait, et quatre bioposis aux formes baroques firent leur entrée. Ils étaient suivis de quatre willys. L'homme au casque à pointe marchait derrière eux. Surpris, je me levai. Je ne m'étais pas attendu à me trouver en face d'un individu d'une telle stature.

C'était un athlète de haute taille, aux épaules larges et développées et doté de mains larges comme des battoirs. Il était bien en chair, sans pour autant paraître corpulent, mais plutôt très vigoureux. J'eus le sentiment que cet homme débordait tout simplement de ressources énergétiques excédentaires.

— Bienvenue dans la Voie lactée, Perry Rhodan ! me lança-t-il d'une voix retentissante, dévoilant au passage une magnifique dentition. Vous ne pouvez pas imaginer comme je suis heureux de vous rencontrer !

Spontanément, je tendis la main à cet homme qui avait immédiatement éveillé ma sympathie. Il allait à son tour faire un geste dans ma direction, mais il se recula au dernier moment lorsque l'un des bioposis émit un bruit grinçant.

Il essuya le dos de sa main contre sa bouche avant de se tordre les mains d'un air embarrassé. Puis, il avança de nouveau timidement sa main droite vers moi de quelques centimètres, tout en jetant un regard anxieux vers les bioposis. Il m'adressa un sourire gêné.

— Ah ! Commandant… Cela m'est… hum… extrêmement pénible, dit-il en bredouillant à moitié. Mais je... Je ne peux pas vous serrer la main. Vous comprenez ?

Il me regardait d'un air confus. Fellmer Lloyd éclata de rire.

— Non, je ne comprends malheureusement pas, répondis-je sur un ton mi-sérieux, mi-amusé. Pensez-vous que j'aurais pu être empoisonné ou contaminé dans une lointaine galaxie, ou quelque chose de ce genre ?

— Oui, Commandant, c'est ça. Ou plutôt non, ce n'est pas cela. Je veux dire que ce n'est pas moi… Ce sont mes bioposis qui peuvent le croire, vous comprenez ? Et cela risque de me coûter la main.

Interdit, je le considérai sans plus savoir quoi penser de lui. Cet homme qui se tenait devant moi avait-il bien toute sa raison ?

— Vous pensez sûrement que je suis fou, Rhodan. Mais ce n'est pas le cas. Je suis parfaitement sain d'esprit. Vous devez comprendre que je suis un scientifique. Je m'appelle Galto Quohlfahrt. Mais il serait peut-être plus juste de me surnommer le souffre-douleur des bioposis... Ha ! ha !

Je m'assis en poussant un soupir.

— Cela fait longtemps que vous ne vivez plus en compagnie d'autres êtres humains, n'est-ce pas ? demandai-je prudemment.

Il prit place sur un siège à mes côtés.

— Longtemps est un terme relatif, Commandant, me répondit-il. En ce qui concerne les femmes, j'ai effectivement l'impression que je n'en ai plus rencontré depuis une quasi-éternité. Mais si vous voulez parler des hommes, cela ne fait pas plus d'une demi-heure que j'ai parlé à l'un d'entre eux. (Il s'éclaircit de nouveau la gorge pour s'aider à surmonter son embarras initial.)

» C'est ainsi, Commandant : les bioposis m'ont accepté comme l'un des leurs. Mais ils considèrent que mon corps est un assemblage biologique défectueux. Aussi la moindre blessure les conduit-elle à effectuer sur moi une intervention chirurgicale immédiate. Si je vous avais serré la main, les bioposis se seraient aussitôt jetés sur moi pour me désinfecter la main, et peut-être même me l'amputer pour la remplacer par une prothèse plus performante.

— Ah !… fis-je sans savoir encore ce que je devais penser de ce Galto Quohlfahrt.

— À vos yeux, ma conduite est certainement complètement insensée, continua l'homme au casque à pointe. Mais je suis un scientifique passionné par la recherche sur les bioposis. Vous savez peut-être qu'on ne peut arriver à quelque chose dans ce champ d'étude que si on s'adapte à cent pour cent aux bioposis. C'est donc ce que j'ai fait. Il ne faut donc pas m'en vouloir si j'ai refusé de vous serrer la main.

— Très bien, répondis-je.

Après ces explications, je comprenais l'attitude de Galto Quohlfahrt, et il ne me fit soudain plus du tout l'effet d'un fou. Son comportement présentait peut-être certaines " particularités ", mais sa raison était tout à fait intacte.

Il porta la main à son casque d'acier compressé qui luisait d'un éclat bleuâtre.

— C'est la même chose pour ce casque, expliqua-t-il. Une petite blessure m'a coûté mon cuir chevelu et peut-être même ma calotte crânienne. Je ne peux même pas vérifier ce dernier point, parce qu'il m'est désormais impossible d'enlever ce casque.

Je lui adressai un signe de tête.

— D'accord, Galto. Je me réjouis que vous soyez venu nous rejoindre à bord. Savez-vous que vous êtes le premier Terranien que nous rencontrons depuis notre retour dans la Galaxie ? Personne ne sait encore que nous sommes rentrés.

— Personne ? répéta-t-il avec étonnement. Alors, c'était une tout autre nouvelle que mes amis à bord de la chaloupe voulaient m'annoncer. Mais je n'ai pas écouté ce qu'ils m'ont dit à partir du moment où j'ai entendu prononcer votre nom, Rhodan. Cela fait un an que je me suis posté ici pour vous attendre, à l'affût en bordure du Système solaire. De temps à autre, j'effectue des expéditions vers des planètes peuplées par des Terraniens pour me tenir au courant de la situation dans la Galaxie. Mais sinon, je n'ai fait que vous attendre.

J'adressai un regard interrogatif à l'Émir qui se tenait derrière le savant. Le petit me fit un signe de tête, signifiant que Galto Quohlfahrt était absolument sincère. Je pouvais avoir confiance en ce qu'il disait. Il était honnête. Nous n'avions pas à craindre de duplicité de sa part.

— Parfait, dis-je. Nous avons un besoin urgent d'informations, et je pense que vous êtes disposé à nous en donner ?

— Je vous dirai tout ce que je sais, me répondit-il l'air radieux.

Enregistrement de Galto Quohlfahrt
5 septembre 3581

Je fus immédiatement conquis par Rhodan. Je ne m'étais pas imaginé autrement cet homme, qui avait jadis été le personnage la plus puissante de la Galaxie avant que le Concile des Sept n'eût asservi les différents peuples stellaires. Mais il n'était pas le seul à m'impressionner : c'était également le cas des autres hommes et des mutants présents dans le poste central du *Sol*, dont les installations techniques ravalaient mon *Box-1278* au rang de hourque primitive.

Naturellement, j'avais l'intention de lui apprendre tout ce que je savais à propos de la conjoncture dans la Galaxie. C'était bien la raison de ma présence ici. Et j'avais assez souvent affronté de grands dangers sur nombres de planètes uniquement dans ce but. J'avais fréquemment pris de gros risques avec pour seul objectif de me faire une idée de l'étendue de la domination des Larins.

— La Voie lactée vous attend, Rhodan, commençai-je. Sur de nombreuses planètes s'est développé un culte de Vhrato, qui rappelle les religions de masses des temps passés.

— Un culte de Vhrato ? m'interrompit Rhodan. Qu'entendez-vous par là ?

— On vous décrit comme le Messager Solaire. On vous identifie à Vhrato qui doit venir libérer les peuples de la Galaxie du joug du Concile.

Les yeux de Rhodan s'étrécirent. En le regardant, je compris qu'il était subitement effrayé par cette perspective.

— De quoi parlez-vous donc ? me demanda-t-il.

— Ne me rendez pas responsable de l'existence du culte de Vhrato. Je n'ai rien à voir avec lui. Personne ne sait comment il est apparu. Mais il existe, c'est un fait.

— Tu ne devrais peut-être pas porter de jugement trop hâtif, me fit remarquer Fellmer Lloyd. Il faudrait prendre le temps de réfléchir calmement pour savoir si ce culte autour du Messager Solaire ne représente pas une chance pour nous.

Rhodan devint pensif. Je devinai que les idées se bousculaient dans sa tête. Finalement, il hocha la tête.

— Tu as raison, Fellmer. Je vais réfléchir à la question.

— C'est bien ce qu'il faut faire, Rhodan. Votre seule apparition pourrait suffire à conquérir les masses d'un seul coup. Sur d'innombrables planètes, les gens ne supportent leur asservissement par les Larins que parce qu'ils espèrent être libérés par vous un jour. Ils attendent tous le moment auquel Vhrato fera son apparition dans la Voie lactée.

— J'ai du mal à imaginer à quoi peut ressembler ce culte de Vhrato, répondit Rhodan. Dites-m'en plus à son sujet.

Je jetai un regard circulaire autour de moi. Je sentis un sentiment étrange me gagner. Pour moi, Rhodan avait toujours représenté un personnage réel. Mais il en allait tout autrement de ses amis et de ses compagnons, à propos desquels j'avais souvent entendu dire les choses les plus extravagantes, si bien que je n'avais jamais su exactement s'ils appartenaient au domaine de la légende ou bien si leur existence était aussi concrète que celle de Rhodan. Et voilà que maintenant, j'étais assis dans le poste central du *Sol*, entouré de tous ces personnages. J'avais immédiatement reconnu l'Émir, le mulot-castor. Takvorian, le centaure, était également facile à identifier. Icho Tolot le Halutien, un colosse de plus de trois mètres de haut qui se distinguait de tous les autres par sa stature, étaient également présent, ainsi que Ribald Corello, dont j'avais entendu dire qu'il serait un super-mutant, les étranges Merkosh et Lord Zwiebus, et enfin un Keloskien dont l'apparence physique me déroutait.

— Le culte de Vhrato existe sur toutes les planètes où vivent des êtres humains, dis-je en choisissant mes mots. Sur nombre d'entre elles, il est même très fortement implanté. Mais d'autres en sont moins imprégnées. J'ai pu constater par moi-même quels effets il permet d'atteindre si l'on sait s'en servir.

— Racontez-moi, m'invita Rhodan.

— Eh bien, c'est une histoire qui n'est pas précisément flatteuse pour moi, fis-je remarquer en regrettant tout de suite d'avoir fait allusion à cet épisode de ma vie.

— Je veux savoir quelles sont les expériences que vous avez vécues, dit Rhodan. Même si vous avez détourné le culte de Vhrato de son but originel, cela ne me concerne pas. Moi, en tout cas, je n'en ferai pas mauvais usage. Je n'ai aucunement l'intention de déclencher une hystérie collective.

— Il ne s'agit pas de cela, répondis-je. Il s'agit simplement de redonner du courage aux gens. Ceux-ci réagiront probablement d'une façon un peu trop enthousiaste dans les premières heures qui suivront votre réapparition. Mais ensuite, la raison reprendra le dessus, et on comprendra que vous n'êtes pas un dieu, mais bien un être humain.

— Parfait. Racontez-moi votre histoire, maintenant, me dit-il d'une voix impatiente.

Je fermai les yeux pour mieux me souvenir des détails de cette aventure.

— Cette planète s'appelait Trampanot, dis-je pour commencer mon récit.

♦

En captant des hypercommunications radio provenant de Trampanot, j'avais entendu parler du culte de Vhrato. À ce qu'on disait dans ces messages, il était célébré uniquement par des prêtresses, et comme j'avais toujours développé un intérêt particulier pour les femmes, ma curiosité fut aussitôt mise en éveil.

Dans le poste de commandement, j'expliquai à mes amis bioposis qu'il me semblait absolument nécessaire d'effectuer une reconnaissance sur Trampanot à bord d'une chaloupe. Notre joute oratoire dura au moins une heure. À la fin, les bioposis abandonnèrent leurs craintes de me voir partir directement vers la mort. Ils renoncèrent même à m'accompagner, mais m'équipèrent cependant d'un poste de radio à longue portée, afin que je pusse rester en permanence en contact avec eux.

Je ferais remarquer au passage que c'était la dernière fois qu'ils me laissaient entreprendre quelque chose sans surveillance.

Le *Box-1278* alla se placer sous le couvert de l'étoile Trampanot, tandis qu'à bord d'une chaloupe, je m'approchais de la planète contrôlée par les Larins. Je pilotai avec prudence, conscient du risque que je prenais. Mais je n'avais pas dû être assez vigilant, car lorsque j'atteignis les couches supérieures de l'atmosphère d'oxygène de la planète, ma chaloupe reçut un coup au but. Je dus m'éjecter. Grâce à mon spatiandre volant, j'entamai ma descente vers la surface de Trampanot, au cours de laquelle j'observai la destruction complète de mon petit vaisseau par un missile.

À un moment, je constatai que quelque chose clochait dans mon spatiandre. Je tombais beaucoup trop vite et je ne parvenais pas à ajuster la direction de mon vol. J'appelai de toute urgence mes amis bioposis à l'aide. Peu après, je reçus leur réponse : ils promettaient de venir me tirer de ce mauvais pas.

Ma chute m'entraînait vers une formation énergétique miroitante. Il s'agissait d'un dôme aux reflets mordorés d'un diamètre d'environ 200 mètres pour une hauteur de 70. Je tentai désespérément de l'éviter, mais je n'y parvins pas. Je me voyais déjà brûlé par le contact de la paroi énergétique lorsqu'un sas structurel se forma devant moi. Je passai au travers et me sentis comme aspiré avant de glisser jusqu'au sol le long du dôme d'ynkélonium. Au passage, je me blessai le genou droit. Une fois au sol, je ne pouvais plus me relever.

Au bout de quelques minutes, une jeune femme apparut devant moi. Elle était grande et possédait une silhouette athlétique. Elle me considéra avec une expression de fureur sur le visage.

— Que viens-tu faire ici ? me demanda-t-elle hargneusement.

J'étais contrarié par cette réception peu aimable. Parlait-on sur ce ton à quelqu'un qui venait à peine d'échapper à la mort ? Je lui répondis avec irritation :

— Du calme, sœur ! Je suis l'envoyé du Messager Solaire. C'est le vent solaire qui m'a transporté et qui m'a fait tomber directement sur votre monde.

Je m'attendais à la voir éclater de rire en entendant ces balivernes, ou bien à recevoir pour toute réponse un bon coup de pied dans les côtes. Mais je me trompais. Elle resta à me regarder avec des yeux ronds, avant de se laisser lentement tomber à genoux, de me saisir les mains et de se mettre à les baiser. Puis, elle se releva et s'éloigna en toute hâte.

J'enlevai mon spatiandre et tentai d'établir une communication radio avec mes amis, mais sans succès. La coupole énergétique constituait une barrière infranchissable. Alors

que j'étais en train d'extraire péniblement la jambe droite de ma combinaison (c'était celle qui me faisait atrocement souffrir), un groupe constitué d'une trentaine de femmes arriva vers moi. Elles étaient toutes vêtues de capes d'un jaune d'or éclatant, simplement retenues autour de leurs hanches par des rubans noirs. Elle se laissèrent tomber sur le sol juste devant moi. Elles m'attrapèrent les mains pour les embrasser tout en murmurant des mots que je ne compris pas. J'avais cependant parfaitement saisi la signification de tout ce remue-ménage.

De toute évidence, je venais d'atterrir au beau milieu d'une sorte de couvent de Vhrato, et on croyait vraiment que j'étais l'annonciateur du Messager Solaire.

— Doucement, les enfants, dis-je pour les calmer. Je me suis fait mal en tombant. Ma jambe droite doit être cassée.

Plusieurs des femmes éclatèrent spontanément en larmes. Elle me soulevèrent avec beaucoup de précautions et me portèrent à l'intérieur de la coupole. Je me laissai faire. De toute façon, je n'aurais pas pu faire autrement, et de plus, il ne me déplaisait pas du tout de me faire dorloter par toutes ces jolies femmes.

J'imaginais déjà tout ce qui allait pouvoir se passer ici !

Nous arrivâmes dans une salle vaste et luxueuse, dans laquelle une cinquantaine de jeunes femmes étaient agenouillées sur le sol. Elles m'accueillirent avec des rires et des cris de joie, sans toutefois bouger de leur place. Deux vieilles femmes corpulentes s'avancèrent dignement vers moi. L'une d'elles me prit par le bras.

— Tu es envoyé par le Messager Solaire ? me demanda-t-elle d'une voix criarde.

Je fus saisi par un sentiment de panique. Dans quel guêpier m'étais-je donc fourré ? Il n'était plus question pour moi de reculer maintenant, car alors elles auraient pu me congédier avec perte et fracas. Peut-être même les choses auraient-elles pu tourner encore plus mal.

— Oui, je suis l'annonciateur du Messager Solaire, confirmai-je.

L'instant d'après, je crus que je venais de plonger au cœur d'un ouragan. Les femmes poussèrent des cris si puissants que j'eus peur de voir la coupole s'effondrer. Je compris tout d'un coup de quel pouvoir je disposais ici. Je pourrais faire faire n'importe quoi à ces femmes. J'étais conscient que leur enthousiasme retomberait bientôt en partie, mais d'ici là, je pouvais me considérer comme le maître de ce couvent.

« Hum... », songeai-je. « Ce n'est pas une si mauvaise idée. Me faire dorloter et soigner par une centaine de femmes plutôt que par des bioposis… Ce serait une façon de vivre bien agréable. »

J'assistai ensuite à une étrange cérémonie au cours de laquelle Vhrato, le Messager Solaire, était adoré. Je remarquai à cette occasion que le caractère religieux du culte de Vhrato n'était pas très marqué sur cette planète. Les prêtresses parlaient de la libération de la Galaxie, de l'action des forces du mal surgies des ténèbres (avec lesquelles les Larins étaient clairement identifiés), et elles citaient le nom de Rhodan. Ainsi, le culte de Vhrato sur Trampanot s'avérait être un savant mélange de religion et de politique. J'observai que les femmes étaient saisies par une véritable ivresse sous l'effet de leur exaltation.

Malheureusement, je ne pus suivre la fête jusqu'à sa fin, car je perdis connaissance à cause de la douleur lancinante dans mon genou.

Lorsque je revins à moi, je me trouvais allongé dans un lit. Je sentis que ma jambe était pansée.

Quatre jeunes femmes étaient assises autour de moi pour me veiller. Elles sourirent en voyant que j'ouvrais les yeux. Il me fallut encore quelques minutes avant de retrouver tous mes esprits, mais je perdis alors derechef toute retenue.

Je me mis à badiner avec ces quatre jolies créatures, et elles entrèrent immédiatement dans mon jeu. La seule question que je me posais était de savoir comment j'allais pouvoir me débarrasser de trois d'entre elles pour certain temps. En fait, l'occasion se présenta d'elle-même au cours des jours suivants.

Les adeptes de Vhrato trouvaient manifestement très agréable de toujours laisser l'une d'entre elles auprès de moi pour me veiller.

J'appris incidemment que pendant ce temps, les deux grandes prêtresses de Vhrato répandaient sur toute la planète la nouvelle de mon arrivée. Les habitants de Trampanot commencèrent à opposer une résistance passive aux Larins. Ils ne se laissèrent plus traiter comme des esclaves. Ils avaient retrouvé l'espoir d'une libération prochaine et s'efforçaient de créer des difficultés à l'occupant, sans toutefois pouvoir engager ouvertement la lutte.

De nombreuses adeptes de Vhrato se rendirent en toute hâte dans les villes de la planète pour informer les organisations secrètes de l'arrivée du prophète du Messager Solaire. Elles préparèrent mon apparition publique et soulevèrent un enthousiasme planétaire. Pour la première fois depuis plus de cent ans, les Larins sentirent qu'ils n'avaient pas encore définitivement imposé leur autorité.

Tout en me laissant gâter par mes affectueuses infirmières, je réfléchissais aux possibilités que j'avais de quitter Trampanot. Si j'avais pu me douter des conséquences qu'allaient avoir mes paroles irréfléchies, je ne les aurais jamais laissées franchir mes lèvres. D'une seule phrase, j'avais mobilisé la volonté de résistance des habitants de toute une planète.

Cependant, mes forces se mirent à décliner progressivement. Bien que je fusse nourri avec les mets les plus délicats de la planète par les adeptes de Vhrato, je perdais du poids de jour en jour.

Ma jambe avait du mal à guérir. Cela était naturellement dû au fait que je ne m'accordais pas le repos dont j'aurais eu absolument besoin. Un jour, pourtant, je décidai de me lever. On m'avait annoncé la venue du prêtre de Vhrato nommé Wank-Han.

Les adeptes me conduisirent jusqu'à la salle des fêtes. Je m'efforçai d'adopter une attitude digne tandis que j'y pénétrai. Wank-Han s'y trouvait déjà avec les deux grandes prêtresses. C'était un géant, qui me dépassait de près de trente centimètres et dont la stature était encore plus impressionnante que la mienne.

Il m'examina durant un bref instant, avant de sourire d'un air réjoui et de s'avancer vers moi la main tendue.

— Je suis si heureux de vous voir enfin ici, envoyé du Messager Solaire, me dit-il.

Nous nous serrâmes la main.

— Bien qu'en principe, un homme ne soit pas du tout à sa place dans ce temple de Vhrato… ajouta-t-il sur le ton de la plaisanterie. Vous savez naturellement que toutes les femmes qui vivent dans ce couvent doivent observer des règles sévères et ne peuvent

pas être induite en tentation par un homme. Mais bien sûr, vous êtes une exception. L'envoyé du Messager Solaire n'est pas un homme au sens habituel du terme.

Quelques-unes des prêtresses se mirent à rire discrètement.

— Oh ! si, c'en est bien un ! s'exclama la ravissante Sue.

— Et comment ! ajouta Chrys.

Le regard de Wank-Han s'assombrit d'un seul coup.

— Laissez-moi vous expliquer, le priai-je.

Ma voix eut du mal à couvrir les rires et les gloussements des femmes.

Ce furent là les dernières paroles que je pus prononcer, et aussi les dernières que je pus entendre.

Le poing immense du prêtre de Vhrato s'abattit sur moi. Il me frappa en plein visage. Je sentis plusieurs de mes dents se briser. Au moment où je tombais sur le sol, j'aperçus des bioposis qui entraient précipitamment par la porte de la grande salle. Je sombrai dans les ténèbres.

Je revins à moi sur la table d'opération du *Box-1278*. Goliath, l'un de mes bioposis, m'expliqua aimablement qu'il m'avait implanté une nouvelle dentition et que le genou de ma jambe droite avait également été remplacé par une prothèse.

CHAPITRE VIII

Enregistrement de Perry Rhodan
7 septembre 3581

Galto Quohlfahrt, " l'homme-bioposi ", m'avait informé de la situation dans la Galaxie. J'avais enfin appris ce qui s'était passé au cours de ces 150 dernières années. Les Larins n'avaient fait que raffermir leur emprise. La Galaxie était totalement sous leur contrôle. À l'exception du NEE, il n'existait plus aucune puissance indépendante en dehors d'eux.

— Atlan a pu conforter sa position, expliqua Quohlfahrt. Il est le seul qui ne se soit pas incliné devant les Larins et le Concile. Toutefois, il s'est accordé sur une position de *statu quo* avec les Larins.

— Un *statu quo* ? répétai-je. Je ne comprends pas. Que voulez-vous dire par là, Galto ?

— C'est très simple, Commandant, répondit Galto. Le Lord-Amiral Atlan a permis à une partie significative de l'humanité d'échapper aux Larins, en la mettant à l'abri dans une région inconnue de la Galaxie. Là, il a fondé et consolidé le Nouvel Empire einsteinien. Naturellement, j'ignore où celui-ci se trouve. C'est l'un des secrets les mieux gardés de toute la Galaxie.

Nous nous trouvions dans ma cabine. Fellmer Lloyd et l'Émir étaient avec nous. Le rapport du savant bioposi étaient enregistré mot pour mot.

Galto Quohlfahrt ne savait pas où se situait la cachette du NEE. Je croyais quant à moi le deviner. J'étais fermement convaincu qu'Atlan s'était réfugié dans la nébuleuse Provcon. Déjà, au début de la conquête larine, Point Allegro et sa planète principale Gaïa nous avaient offert d'excellentes possibilités. Nous avions pu gagner la confiance des Vincraniens. Ils faisaient fonction de nébulopilotes et nous guidaient à l'intérieur du nuage sombre au travers de ses tourbillons énergétiques quasi impénétrables. Nul ne pouvait pénétrer dans la nébuleuse Provcon (ni en sortir) sans leur aide.

Je n'avais pas l'intention de mettre Quohlfahrt au courant de ce secret pour l'instant. Plus tard, il serait peut-être inévitable de l'informer. Mais pour l'instant, nous devions nous montrer aussi prudents que possible.

— Je le crois volontiers, dis-je. Il est remarquable qu'Atlan ait réussi à préserver ce secret aussi longtemps. Mais quelle est la signification exacte de ce *statu quo* ?

— Le Lord-Amiral Atlan a conclu une sorte d'armistice avec les Larins, répondit Quohlfahrt. Il a renoncé à toute activité dans la Galaxie. Il n'a plus tenté d'exercer son

influence sur les habitants des planètes contrôlées par les Larins. En retour, les Larins ont adouci leur politique d'occupation. Ils ne lancent plus aucune action de représailles, ni d'expédition punitive. Certes, certaines reconversions ont encore lieu, mais les Larins n'opèrent plus avec autant de brutalité qu'avant. Tels sont les termes du *statu quo*, Commandant

J'eus l'impression de recevoir un coup sur la tête.

Avec consternation, je regardai Fellmer Lloyd qui avait suivi les pensées de Quohlfahrt. Le télépathe m'adressa un signe de tête imperceptible. Le spécialiste en bioposis avait bien dit la vérité, ou du moins ce qu'il tenait pour la vérité.

Moi, par contre, je ne pouvais pas admettre que les conditions du *statu quo* qu'il avait décrites fussent conformes à la réalité. Une telle chose était tout simplement impossible. Jamais mon ami Atlan n'aurait pu s'engager sur cette voie.

— Vous ne semblez pas avoir compté sur le fait qu'Atlan ait pu conclure ce genre d'accord, Commandant, fit remarquer Quohlfahrt.

Je me levai nerveusement de mon siège. J'avais du mal à conserver mon calme.

— Bien sûr que non ! répondis-je. À mes yeux, cela ressemble à une trahison envers l'humanité.

— Tu vas trop loin, objecta Fellmer Lloyd.

— Absolument pas ! lui répliquai-je vivement.

— Atlan devait avoir ses raisons, Perry, dit Fellmer. N'oublie pas qu'il se trouvait sur place, alors que nous étions loin des événements. Il est logique que nous jugions la situation différemment de lui. C'était peut-être la seule possibilité qui lui restait pour survivre dans ces conditions.

— Alors qu'il pouvait opérer à partir d'un refuge imprenable ?

— Ah ! vous savez donc où se trouve le NEE ? remarqua Galto Quohlfahrt d'un air étonné.

— Je le suppose seulement, éludai-je. Non, Fellmer, rien ne peut excuser ce genre d'arrangement.

Quohlfahrt toussa et passa sa main sur son casque de métal.

— Vous ne devez pas vous méprendre, Rhodan, dit-il. Ces accords n'ont pas été passés sous forme de contrat écrit. L'armistice a été conclu tacitement. C'est simplement un état de fait qui s'est imposé.

— De plus, on peut supposer qu'Atlan ne le respecte pas à la lettre, ajouta l'Émir. Après tout, il y a bien des agents du NEE qui opèrent dans le Système solaire, n'est-ce pas ?

— C'est bien le cas, confirma Quohlfahrt.

Un sourire amer se forma sur mes lèvres.

— Mais à quoi bon ? demandai-je. Cela ne gêne pas le moins du monde les Larins. Vous ne comprenez donc pas ?

— Pour être honnête, je ne comprends pas tout à fait votre réaction, répondit Quohlfahrt.

— Les chances de repousser un adversaire, ou du moins de l'affaiblir de façon décisive, sont toujours plus grandes au début. Plus on laisse de temps à l'adversaire pour établir et consolider ses bases, imposer des programmes de rééducation, se débarrasser des personnalités les plus importantes des rangs ennemis, plus il devient fort et plus il

est difficile de le combattre. Une puissance qui a disposé d'un siècle et demi pour s'implanter ne pourra pas être chassée en un ou deux ans, mais peut-être seulement dans cent ans ou davantage. Voyez-vous maintenant ce que je veux dire ? Le moratoire accepté par Atlan concourt à renforcer la domination des Larins et du Concile pour des décennies. Je ne peux pas admettre cette passivité de la part d'Atlan. Il n'aurait jamais fait une chose pareille. C'est un homme trop intelligent. Il ne commettrait pas une telle erreur.

— Alors, tu crois qu'Atlan fait seulement semblant ? me demanda Fellmer Lloyd.

Je hochai la tête.

— J'en suis tout à fait convaincu. Il ne peut pas en être autrement, dis-je.

— Peut-être l'Arkonide a-t-il effectivement imaginé une subtile manœuvre de diversion, répondit Fellmer. Il a peut-être conçu un plan à long terme grâce auquel il envisage d'abattre la puissance du Concile. Il sera sans doute surpris d'apprendre comment celui-ci s'est constitué.

En quelques phrases concises, Lloyd décrivit au spécialiste des bioposis les aventures que nous avions vécues, et comment nous étions parvenus à isoler définitivement les Zgmahkoniens, qui représentaient la puissance dirigeante du Concile.

— Cela signifie que les Larins ne disposent plus maintenant d'aucun appui sur leurs arrières, dit Quohlfahrt pour résumer ce qu'il venait d'apprendre.

— C'est bien cela, confirmai-je. Maintenant, toutes les chances sont de notre côté pour une offensive de grande envergure.

— Vous cherchez l'affrontement direct avec les Larins ?

— Non, Quohlfahrt, ce n'est pas notre idée. Nous allons élaborer avec l'aide des Keloskiens des planifications stratégiques à l'intention des Larins. Ceux-ci les accepteront, puisqu'elles auront été conçues par leurs alliés keloskiens. Mais bien entendu, ces planifications seront falsifiées. Elles signifieront le commencement de la fin pour les Larins. (Je souris fugitivement.) En outre, je suis décidé à utiliser le culte de Vhrato pour arriver à mes fins. Je ne sais pas encore comment, mais je ne renoncerai pas à cette possibilité.

— Je trouverai bien une idée à vous soumettre, promit le spécialiste des bioposis.

— Nous allons devoir entrer en contact avec Atlan, continuai-je. Nous avons des problèmes de ravitaillement en matières premières et en combustible. Atlan pourra nous aider à les résoudre. Nous avons besoin de renouveler nos stocks. Pensez-vous qu'il y ait encore d'autres agents du NEE dans le Système solaire ?

— Certainement, répondit Quohlfahrt.

— Bien, alors nous allons retourner en direction du Système solaire, décidai-je. C'est là que les Larins s'attendent le moins à nous voir apparaître.

Enregistrement de Quohlfahrt
8 septembre 3581

Rhodan avait expliqué qu'il voulait utiliser le culte de Vhrato pour arriver à ses fins. Il avait affirmé y être décidé, mais je n'en croyais rien. Je pensais que Rhodan avait fait cette remarque uniquement parce qu'il n'avait pas envie de discuter plus longtemps d'un sujet qui lui était pénible.

L'idée de se faire passer pour le Messager Solaire lui déplaisait. Je croyais aussi comprendre que Rhodan était revenu dans la Voie lactée avec des présupposés complètement erronés. Il croyait qu'il serait partout accueilli à bras ouverts.

Personnellement, j'en doutais.

Les choses ne se passeraient pas ainsi. Pas du tout, même… Normalement, j'aurais dû attirer l'attention de Rhodan sur ce point, mais je ne le fis pas. Je redoutais les conséquences possibles.

Je pensais qu'il valait mieux attendre la suite des événements.

Accompagné de deux bioposis et de trois willys qui me suivaient pas à pas, veillant à ce qu'il ne m'arrivât rien de fâcheux, j'entrai dans un mess où de nombreux officiers et plusieurs mutants étaient en train de dîner. L'Émir était présent. Je m'assis à la table qu'il occupait en compagnie de Fellmer Lloyd.

— Tiens, voilà notre tour de télévision ambulante, pépia l'ilt sans le moindre respect. Est-ce que tu as reçu le dernier bulletin météo ?

— On annonce de la pluie pour demain, répondis-je en tapotant l'antenne de mon casque du bout du doigt.

Une émission de Sol-Vision fut annoncée. Les conversations se turent lorsque le symbole de la chaîne de télévision du bord apparut sur les écrans. Juste après, l'image tridimensionnelle d'une fille absolument ravissante le remplaça.

" *Votre attention, s'il vous plaît. Voici un communiqué du commandant en chef Perry Rhodan* ", annonça-t-elle.

L'image changea et le visage de Perry Rhodan apparut.

" *Voilà quelques jours, un officier est venu me trouver* ", commença le Terranien. " *Il voulait me demander sa mutation d'un croiseur léger sur un autre. Il faisait état de mésententes entre les membres de l'équipage, dues au fait que certains d'entre eux sont nés sur la Terre, sous la lumière du soleil Médaillon, alors que d'autres sont venus au monde à bord du Sol. Les premiers se considèrent fièrement comme d'authentiques Terraniens et tiennent les autres, qu'ils appellent les Solaniens, en piètre estime.*

La direction du vaisseau a pris connaissance de ces faits avec une certaine surprise. Le plus étonnant, c'est que de tels désaccords se produisent justement au moment où nous regagnons notre galaxie natale, la Voie lactée. Elle est notre patrie à tous, tout autant que le Système solaire et la Terre.

Le lieu de naissance ne joue aucun rôle pour un Terranien. Seules comptent les différences de personnalité. Les responsables du vaisseau ne portent de jugement que sur ce critère. Celui qui penserait être meilleur Terranien qu'un autre à la seule raison de son lieu de naissance se discrédite de lui-même par cette attitude.

Nous avons tous le même but. Nous voulons continuer le combat pour reconquérir notre galaxie d'origine. Nous n'accepterons aucun compromis, et nous défendrons ce qui nous appartient.

Et pour réaliser cet objectif, nous ne sommes pas seuls.

Il existe un homme qui n'a jamais réfléchi au cours de sa vie pour savoir s'il devait lutter avec nous ou contre nous. Il l'a toujours fait naturellement et sans se demander si les Terraniens méritaient tous ses sacrifices.

Cet homme n'est pas lui-même un Terranien.

Il est Arkonide.

Je veux parler d'Atlan.

Quiconque pense être un Terranien meilleur que les autres à cause de son lieu de naissance devrait peut-être se demander, une fois dans sa vie, si Atlan n'est pas au fond un bien meilleur Terranien que lui-même.

Je vous remercie. "

À ces mots, l'image de Rhodan s'effaça.

Je regardai Fellmer Lloyd, me demandant ce qui pouvait s'être passé à bord pour que Rhodan en arrivât à intervenir publiquement de cette manière.

Lloyd leva la main droite en un geste rassurant.

— Ne vous inquiétez pas, Galto, dit-il. Ce n'est pas aussi grave qu'il y paraît. L'équipage vient de vivre plusieurs mois fastidieux. C'est pour cela que des tensions sont apparues à bord. Je suis sûr que les gens vont revenir à la raison. Le Lord-Amiral Atlan est un modèle pour beaucoup d'entre eux, bien qu'ils ne le connaissent que par des documentaires filmés et des rapports enregistrés. Atlan signifie beaucoup pour eux, et ils brûlent de voir en chair et en os celui qui est peut-être le meilleur ami de Perry Rhodan.

À ce moment, je compris que Perry Rhodan ne croyait pas qu'Atlan ait pu accepter quelque chose comme un *statu quo*. Rhodan ne pouvait imaginer qu'Atlan se fût simplement replié dans une cachette en abandonnant la Galaxie aux Larins.

ÉPILOGUE

Le commandant Raoul Furton plissa le front d'un air contrarié. Il n'aimait pas l'homme fluet qui était assis d'un air raide derrière son bureau à la surface inclinée. Stoke Paris n'avait pas l'air très amène. C'était du moins l'impression qu'il donnait.

— Je suis bien conscient que le Lord-Amiral Atlan n'a pas le temps de prendre connaissance personnellement de tous les rapports, dit le commandant. Mais dans le cas présent, il me semble que c'est différent. J'ai reçu pour instruction de rapporter sans délai tout événement sortant des normes et présentant certaines caractéristiques.

Stoke Paris repoussa quelques papiers.

— J'ai ici le rapport que vous avez rédigé. Je vous en remercie. Je vous promets que je le transmettrai dès que possible. Je ne peux rien faire de plus pour le moment, vraiment.

Le commandant Furton serra les mâchoires. La mine renfrognée de Stoke Paris s'éclaira soudain. Un sourire se dessina sur les traits du premier secrétaire d'Atlan. Furton le considéra avec étonnement. Il ne savait pas quoi penser de ce brusque changement d'attitude.

— Commandant, je sens que vous êtes en rogne contre ces prétendus ronds-de-cuir, qui vous mettent des bâtons dans les roues du fait de leur stupidité bornée alors que vous êtes fier d'avoir accompli une mission dangereuse. Vous croyez que ces imbéciles de bureaucrates ne comprennent rien à rien, n'est-ce pas ?

Le commandant Furton se mordilla les lèvres. Puis, il éclata de rire.

— Vous n'avez pas tout à fait tort, monsieur.

Stoke Paris se leva.

— Commandant, je peux vous assurer que je connais aussi bien mon métier que vous-même connaissez le vôtre. Atlan lira votre rapport, et il vous fera peut-être même convoquer personnellement.

La porte du bureau de l'Arkonide s'ouvrit à ce moment. Atlan sortit, accompagné de Julian Tifflor et de plusieurs industriels de Gaïa. Les hommes discutaient avec animation. Ils passèrent devant Paris et Furton sans paraître les remarquer. Mais soudain, Atlan s'arrêta. Il se tourna vers les deux hommes et examina brièvement le commandant avant de demander :

— Est-ce qu'il se passe quelque chose de spécial ?

Une fois de plus, il faisait preuve de cette intuition qui l'avait toujours guidé dans les situations importantes. Le secrétaire lui tendit sans un mot le dossier contenant le

rapport rédigé par Raoul Furton. L'Arkonide le prit et salua Furton d'un signe de tête. Puis, il reprit sa conversation avec l'un des industriels, comme si de rien n'était.

— Satisfait ? demanda Paris.

— Tout à fait satisfait, répondit l'agent du NEE. (Il haussa les épaules.) Je comprends évidemment qu'Atlan a autre chose à faire que de rester assis à longueur de journée dans son bureau de Gaïa et d'attendre les rapports que nous pouvons lui envoyer.

— Il doit évidemment s'occuper de bien d'autres questions, confirma Stoke Paris avec un sourire suffisant.

Le commandant Furton quitta le bureau par une sortie différente de celle empruntée par Atlan. Il se rendit jusqu'à un réfectoire, où il mangea un morceau. Il en était au dessert lorsque le petit écran trividéo disposé sur la table s'alluma. Le visage d'une jeune fille qu'il ne connaissait pas apparut dans le champ de projection.

— *Commandant Furton, veuillez vous rendre au secrétariat, s'il vous plaît,* dit-elle.

Elle coupa la liaison avant que Furton n'ait pu poser une question. L'officier s'étonna qu'on ait su exactement où le trouver. Il n'avait dit à personne qu'il se rendait dans ce réfectoire.

Il se leva et retourna en toute hâte vers le bureau de Stoke Paris. Le secrétaire était toujours assis à sa table de travail. Il indiqua la porte du bureau d'Atlan.

— Vous pouvez entrer tout de suite, commandant, dit-il sur un ton aimable.

Raoul Furton obéit. Atlan était en train de manipuler un appareil dont le commandant ignorait l'usage. Il leva les yeux et fit signe à Furton de s'asseoir. La porte s'ouvrit de nouveau derrière lui, et Julian Tifflor pénétra à son tour dans la pièce.

— Nous avons lu votre rapport, expliqua l'Arkonide après avoir serré la main à l'agent du NEE. Décrivez-moi donc encore une fois le vaisseau que vous avez vu.

— Il ressemblait à un haltère, auquel une des deux sphères aurait manqué, répondit Furton. Il volait avec la sphère dirigée dans le sens de la marche. Cette sphère avait un diamètre de 2500 mètres, tandis que la partie cylindrique mesurait 1500 mètres de long pour un diamètre identique. Cet astronef est intervenu alors que les agents Solp Bronjek, Araf Kamak et Silga Veinje, qui tentaient de s'enfuir à bord d'une chaloupe, étaient attaqués par des vaisseaux SVE. Mes collègues avaient été démasqués. Ils voulaient rejoindre une nef composite, mais ils n'y sont pas parvenus. L'astronef inconnu a détruit les vaisseaux SVE avant de disparaître de conserve avec le vaisseau bioposi. Chez les Larins, la nervosité était à son comble. J'ai su que les dirigeants larins dans le Système solaire écumaient de rage à la suite de cet incident.

— Vous avez fait du bon travail, commandant, le complimenta Atlan. Vous êtes tout à fait certain que le vaisseau inconnu avait cette forme, et pas une autre ?

— Absolument, amiral. J'étais dans les parages quand il a été localisé. Les Larins ont réalisé des enregistrements et ont effectué des mesures télémétriques dont tous les résultats concordent.

— Mais vous dites que ce vaisseau a ensuite disparu ?

— Oui, il est parti.

— Merci, commandant, ce sera tout.

Atlan tendit la main à l'agent du NEE pour prendre congé. Quand il fut de nouveau seul avec Julien Tifflor, il dit :

— Aucun doute, Tiff. C'est Perry qui revient à bord du *Sol*.

— Oui, approuva Tifflor. Ce doit être lui. La description de ce vaisseau correspond exactement à ce que nous en savons d'après la SC-2.

L'Arkonide marqua une hésitation avant de reprendre la parole.

— Pour l'instant, nous n'allons pas encore avertir la SC-2 de l'arrivée du *Sol*, expliqua-t-il. Nous allons attendre.

— Pourquoi ? demanda Tifflor.

— J'ai comme un pressentiment, dit Atlan pour se justifier. De toute façon, si c'est vraiment le *Sol* qui arrive, Perry va venir jusqu'ici avec lui. Il sera alors encore temps de mettre Tschubaï et les autres au courant.

Tifflor prit le rapport du commandant Furton et le feuilleta.

— Nous devons partir de l'hypothèse qu'il s'agit bien du *Sol*, dit-il. Nous ne pouvons pas encore avoir une certitude absolue, mais nous devons agir comme si Perry Rhodan était bel et bien de retour. Et cela implique que nous devons l'aider, Atlan.

— Bien entendu, répondit l'Arkonide. Perry doit connaître les mêmes problèmes que ceux rencontrés par la SC-2. Il doit manquer de matières premières, et ses réserves de combustible doivent être pratiquement épuisées. Nous allons devoir affréter un transport pour apporter à Perry le ravitaillement d'urgence dont il a besoin.

— Certainement, approuva Tifflor. Je me demande seulement dans quelle direction nous allons devoir envoyer ce transport ?

— Il n'y a qu'une possibilité, dit spontanément Atlan. Vers le Système solaire, ou du moins dans ses alentours immédiats.

Julian Tifflor le regarda d'un air ébahi.

— Atlan, dit-il d'une voix pressante. Tu n'as pas entendu ce qu'a dit le commandant Furton ? Perry est reparti avec le *Sol*. Tu ne crois tout de même pas qu'il va revenir se jeter dans la gueule du loup après cette escarmouche avec les vaisseaux SVE ? Il serait immédiatement repéré et attaqué.

— Je n'en suis pas si sûr, Tiff. Perry a déjà stationné un certain temps à proximité du Système solaire sans être découvert par les Larins. Il n'a attiré leur attention sur lui qu'en se portant au secours de cette chaloupe et de la nef composite. Si j'étais à sa place, je reviendrais sur mon ancienne position. Il pourra peut-être même cette fois-ci pénétrer dans le système et aller se mettre à l'abri de la détection sous le couvert du Soleil. C'est la seule possibilité que nous ayons de le retrouver. Nous devons prendre le risque. Nous allons envoyer un transport vers le Système solaire, en espérant pouvoir y rencontrer Perry.

Julian Tifflor plissa le front.

— Est-ce que toute cette affaire ne pourrait pas être un piège monté de toutes pièces par les Larins ? interrogea-t-il.

— Je ne le crois pas, Tiff.

Julian Tifflor enfonça les mains dans ses poches.

— Je prendrai personnellement le commandement de ce transport, Atlan, dit-il d'une voix qui ne tolérait aucune contestation. Et je te promets que je retrouverai Perry. Bon sang, je suis sacrément content qu'il soit revenu !

— Moi aussi, Tiff, approuva Atlan. Cependant, je me sens gêné par cette intervention directe de sa part contre les Larins.

— Nous en savons trop peu sur ce qui s'est réellement passé là-bas, lui fit remarquer Julian Tifflor. Il serait trop facile de critiquer d'emblée la réaction de Perry. Il devait avoir des raisons valables pour venir en aide à cette nef composite.

— Tu as raison, Tiff.

Julian Tifflor quitta le bureau de l'Arkonide. Il bouillonnait d'impatience. Maintenant que sa décision était prise, il avait hâte de se mettre en route le plus tôt possible.

On savait tout à propos du *Sol* : son mode de construction, les techniques mises en œuvre à bord, les équipements dont il disposait… Il ne serait donc pas difficile de préparer un transport correspondant exactement aux besoins du géant de l'espace.

Au cours des jours suivants, Julian Tifflor travailla d'arrache-pied et se concentra totalement sur sa tâche. À plusieurs reprises, il fut confronté à des questions dont il ne connaissait pas les réponses. Il réfléchit alors pour savoir s'il devait s'adresser à la SC-2 qui était restée en orbite autour de Gaïa. Mais à chaque fois, il y renonça.

Il sentait bien que son attitude n'était pas loyale. Elle le remplissait même d'un certain malaise. Cependant, il craignait les complications qui pourraient surgir s'il informait maintenant la SC-2 que Perry Rhodan avait à son tour regagné la Galaxie.

Il était conscient qu'Atlan et lui-même avaient commis une erreur. Mais il était trop tard pour la corriger. Le moment venu, la seule possibilité qui leur resterait serait d'expliquer à l'équipage de la SC-2 qu'ils avaient voulu avoir une certitude absolue avant de les prévenir.

Julian Tifflor se sentit soulagé quand le transport appareilla enfin.

Pour lui, le problème posé par la SC-2 restait en arrière, dans la nébuleuse Provcon.

FIN

L'Univers de

Perry Rhodan est de retour dans la Voie Lactée, de retour dans la galaxie d'origine de l'humanité. La Terre ne s'y trouve plus depuis longtemps, mais l'époque où l'humanité s'identifiait à la planète qui l'a vue naître est bien révolue. L'humanité terranienne est devenue depuis des siècles un peuple cosmique interstellaire, qui se trouve aussi bien chez lui sur Plophos que sur la Terre, sur Olympe que sur un lointain monde colonial oublié, près des marches de l'Empire des Bleus.

Les attentes des Terraniens de retour dans la Galaxie

Perry Rhodan lie certains espoirs à son retour. Il connaît bien l'humanité, et il connaît aussi les autres peuples de la Voie lactée qui sont demeurés sous le joug des Larins. Mais il sait très peu de choses sur les événements qui se sont déroulés ici depuis qu'il a entrepris son périlleux voyage avec la Terre et la plus grande partie de l'humanité. Aussi a-t-il envoyé un éclaireur pour évaluer la situation : la Cellule-2 du *Sol*, qui représente le tiers du vaisseau spatial géant à bord duquel les aphiliens l'ont condamné à l'exil. Il souhaite retrouver la SC-2 le plus tôt possible, et se faire faire un compte-rendu de la situation présente dans la Voie lactée.

Nul n'ose espérer à bord du géant de l'espace que la domination des Larins ait pu devenir plus supportable au fil du temps. Perry Rhodan et ses collaborateurs connaissent mieux que quiconque la mentalité du Concile, qui aspire à la domination complète et définitive de toutes les galaxies qui lui sont inférieures sur le plan technologique. Cependant, ils savent aussi que les succès phénoménaux du Concile reposent au premier chef sur les planifications des Keloskiens, lesquelles restent inaccessibles à l'entendement humain. Et ils savent aussi que désormais, les Keloskiens ne fournissent plus aucune information au Concile : les derniers représentants encore en vie de ce peuple se trouvent même à bord du *Sol*.

On pourrait juger comme arrogante la conception de Perry Rhodan selon laquelle tous les peuples asservis de la Voie lactée (et pas seulement les Terraniens ou les Solaniens) attendaient son retour. En réalité, cette opinion n'est rien de plus que le résultat d'une réflexion logique. Un homme ayant déterminé durant un millénaire et demi le destin de l'humanité (et par conséquent celui de la Voie lactée) à la tête de ses gouvernements successifs (d'abord celui de la Troisième Force, puis ceux du Grand Empire et de l'Empire solaire) peut s'attendre à ne pas avoir été oublié en un

laps de temps couvrant à peine plus d'un siècle. Et quelqu'un sachant juger correctement la mentalité des peuples galactiques (et particulièrement celle des Terraniens) doit obligatoirement en arriver à la conclusion qu'au moins l'humanité, dont la Terre était la patrie, désire ardemment la venue d'un sauveur, d'un héros chef de guerre qui les libèrerait du joug exercé par les Larins.

La réalité du mouvement qui s'est créé dans la Voie lactée autour de l'image du Messager Solaire confirme les présomptions de Rhodan. Pour l'instant, il ne sait pas encore jusqu'à quel point cette légende s'est répandue parmi les peuples non solariens. Certains signes semblent néanmoins indiquer que ceux-ci commencent à l'adopter également. Il est encore plus difficile de savoir qui est censé représenter ce Messager Solaire. Seule sa fonction est claire : il doit libérer la Voie lactée de l'occupation du Concile. Sur certains mondes, les représentations de Vhrato l'identifient de toute évidence à Perry Rhodan.

Mais le culte de Vhrato n'est que l'un des aspects de la constellation politique polymorphe qui attend Perry Rhodan à son retour dans la Voie lactée. Les hommes du Nouvel Empire einsteinien, par exemple, sont restés sous la conduite d'Atlan totalement imperméables à la légende de Vhrato. L'objectif visé par Atlan se situe à très long terme, conformément à son expérience de la vie. Il est parvenu (tout du moins jusqu'à présent) à faire tolérer par les Larins l'existence de ce noyau d'empire, tout simplement parce que le Centre galactique n'est pas facilement accessible à leurs investigations. Atlan s'est satisfait de cet état de fait. Le *statu quo* lui a donné l'occasion de consolider ce nouvel empire, de se constituer des réserves et de perfectionner sa technique, afin qu'il soit en mesure de chasser l'envahisseur larin de la Galaxie quand le moment sera venu. Que cet effort dure un siècle ou un millénaire n'est qu'un problème secondaire aux yeux de l'Arkonide. Et entre-temps, il a aussi converti les autres dirigeants du NEE à ses vues.

Comment ce plan à long terme, digne de la patience d'un bénédictin, pourra-t-il s'accorder avec l'ardeur combative d'un Perry Rhodan qui pense disposer dès à présent des moyens grâce auxquels il pourra chasser définitivement les Larins ? Comment réagira Perry Rhodan, après avoir été fêté comme ce Vhrato tant attendu sur certains mondes coloniaux, en constatant que le noyau de l'humanité solaire réfugié au sein de la nébuleuse Provcon est malgré tout relativement satisfait de son sort ?

Un conflit d'une ampleur tragique semble bien se dessiner sur la route de l'ancien Stellarque : les acteurs en sont d'un côté Rhodan, combatif et bien décidé à en découdre, et de l'autre Atlan, patient et concevant ses plans dans la durée, répugnant à prendre tout risque inutile. Les deux amis de 1500 ans arriveront-ils à s'entendre ? Trouveront-ils un compromis permettant de jeter une passerelle entre leurs deux stratégies dissemblables, entre leurs deux conceptions divergentes ? Seul le temps pourra le dire...